Le Rêve Hachémite ou Bloc Islamique

Pour construire un nouveau monde, il nous faudrait un peu moins d'architectes et un peu plus de maçons.

لحڤوا حدگ اوريان

La VOIX de l'ORIENT

20 MM

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

La colère est un grand vent qui éteint la flamme de l'intelligence.

R.I.

Directeur Politique : A. BEZIAT

Numéro 39.
JEUDI 1er SEPTEMBRE 1949.

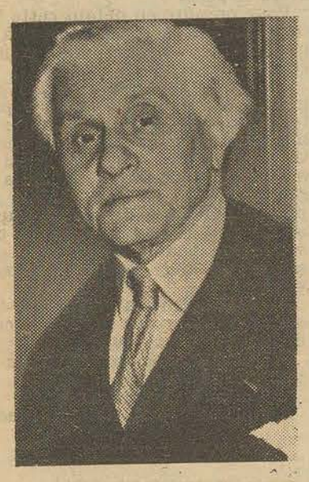
L'ENIGME CHINOISE

"Mao Tse Toung ne compte que sur l'amitié de la Russie"

Un article inédit de J. Paul-Boncour ancien Président du Conseil

Les opinions de cet homme d'Etat éminent doivent toujours être accueillies avec déférence, même si on ne les partage pas. Nous flattant de connaître la question chinoise pour l'avoir soigneusement étudiée, et dans son actualité du jour et dans son histoire, nous ne croyons pas au « Communisme chinois de stricte observance » ou si l'on veut Stalinien. Lénine fut, jadis, déçu par la révolution du Kuo Min Tang qu'il avait aidée de toutes façons, même militairement. Un beau jour, les Chinois de Sun Yat Sen réexpédièrent chez eux les émissaires des Soviets. Il en sera de même, sinon avec Mao Tse Tung, mais, avec ses successeurs. Ces réserves faites, nous soumettons à nos lecteurs, l'article de J. Paul-Boncour. A.B.

Cette énigme, elle est vraiment posée sur le monde. Sur le monde tout entier ! Ce n'est plus seulement l'Europe qui risque de succomber sous le déferlement des masses asiatiques, encadrées par l'U.R.S.S. ou simplement sous le poids de leur influence par rapport à la politique extérieure et intérieure des Etats occidentaux. L'Amérique s'apercevra, peut-être un peu trop tard, que la communisation de la Chine aura sur ses marchés et sur ses destins une répercussion directe.



M. Paul-Boncour

Aussi chacun est-il évidemment penché sur cette énigme. Chacun tâche d'y discerner les données favorables à ses désirs. Chacun oublie la forte parole de Bossuet : « qu'il n'est pire déréglement de l'esprit que de voir les choses, non pas telles qu'elles sont, mais comme on voudrait qu'elles soient ».

C'est ainsi qu'on a prétendu se rassurer par le comportement initial des troupes et de l'entourage de Mao Tse Toung par leur attitude correcte vis-à-vis des étrangers, par leur souci d'aller prudemment et de laisser une large place au capital international, etc...

On s'est un peu hâté d'en conclure que le communisme chinois allait s'acheminer vers des compromis et, qui sait, peut-être, faire comme le Kuomingtang, qui débuta lui aussi par la pureté révolutionnaire pour aboutir à ce que des observateurs sans indulgence n'ont pas craint d'appeler la « réaction corrompue ».

Mao Tse Toung n'a pas attendu pour dissiper ces illusions. Il vient de prendre une position catégorique contre les « impérialismes étrangers ». Il a déclaré que, s'il était prêt à entamer des négociations diplomatiques et à faire du commerce avec eux, *il ne comptait que sur l'amitié de la Russie.*

Ces déclarations franches, nettes, certains penseront brutales, ne peuvent laisser aucun doute sur les intentions de ceux, qui sont devenus maitres d'une grande partie de la Chine et qui, dans peu de temps — exactement après les récoltes, qu'ils veulent laisser faire tranquillement aux paysans chinois, car ces gens font preuve d'un grand réalisme — poursuivant leur offensive victorieuse, seront maîtres de toute la Chine.

Il faut en prendre son parti : Mao Tse Toung et le communisme chinois restent communistes de stricte obédience. Certes, ils ne commettent pas la folie d'entrer, pour le moment dans une lutte dangereuse contre des Etats étrangers disposant des ressources qui sont nécessaires à la Chine communiste pour organiser sa conquête. Mais, soit par un besoin de loyauté, soit plutôt pour satisfaire les aspirations de ceux qui les suivent, les communistes chinois préviennent quelles seront les limites de cette « collaboration » temporaire. Grâce à cela, ils espèrent ne pas connaître les difficultés qui ont été celles des Soviets à leurs débuts, quand l'Europe occidentale a pratiqué à leur égard la politique du « fil de fer barbelé ».

Ayant fait l'expérience cruelle de l'inanité de cette politique, l'Europe occidentale et l'Amérique ne sont pas disposées à recommencer.

J. PAUL-BONCOUR,
Ancien Président du Conseil

(*Lire la suite en Page 7*)

Présidence du Bloc ou Khalifat, le roi Abdallah poursuit des projets bien dangereux

Le Huron avait raison

Mon voisin de palier qui signe « Le Huron » a consacré, dernièrement, une de ses chroniques à l'*Islamistan*. On pouvait penser que ce projet fantasmagorique conçu par une de ces imaginations à la « Lawrence » qui caractérisent l'esprit de certains agents britanniques en Moyen-Orient, se mouvait dans le domaine du rêve. Il n'en est rien. Les dépêches de Londres et une correspondance de Téhéran montrent que le projet est bien réel et que les princes hachémites, avec la ténacité qui les caractérise, en poursuivent l'exécution.

Le plan du roi Abdallah

Un correspondant qui est à la source même des informations, nous écrit de Téhéran que la visite du roi Abdallah et du régent d'Irak au Chah In Chah, n'était pas de pure courtoisie, ni pour régler des questions qu'une communauté de frontières pourrait faire surgir entre l'Irak et l'Iran. La visite des deux chefs de la famille de Hachem avait un double but : d'abord rallier l'Iran à la prépondérance dans le monde arabe du bloc Irak-Transjordanie au détriment de l'Egypte, puis, d'encourager la formation d'un « Bloc Islamique » qui comprendrait avec le Pakistan, les Etats du Pacte de Saadabad (Afghanistan, Turquie, Iran) et ceux de la Ligue Arabe sous la présidence d'un prince hachémite — le roi Abdallah, évidemment. Ce serait une manière détournée de restauration du Khalifat, ambition tenace de la vieille famille des Chérifs de la Mecque, ambition léguée par feu le roi Hussein à ses fils.

Téhéran accepte

La proposition fut accueillie à Téhéran avec quelque scepticisme, mais non sans faveur et le roi Abdallah reçut son blanc-seing pour réaliser le projet, si celui-ci se meut dans le domaine du possible. C'est ainsi, dit notre correspondant, qu'il faut interpréter la dernière phrase du communiqué irano-jordanien : « *Il va sans dire que les deux Gouvernements ne refuseront pas d'accepter toute proposition ayant reçu l'approbation des pays musulmans et tendant à créer une plus grande harmonie entre eux.* »

Le recours en Haut-Lieu

L'affaire provisoirement réglée à Téhéran, il fallait en référer à *Qui-de-droit*, c'est-à-dire, ni à Karachy, ni à Ankara, ni au Caire, mais à... Londres... et les princes hachémites s'en furent à la Métropole de l'Orient.

Aussitôt, de Londres, on cablait : « Les milieux officiels britanniques croient que la question du « *Bloc Islamique* » figurera en première place dans la conférence qui a lieu, ici, entre les experts britanniques et le roi Abdallah de Transjordanie. »

Mr. Bevin conseille au roi Abdallah la prudence

A ce sujet, le « Yorkshire Post » commentait : « Mr. Bevin approuve entièrement la coopération entre les Etats arabes, mais il se pourrait qu'il mette en doute les possibilités de ce plan plus ambitieux qui rencontrera d'autres oppositions provenant, en particulier, de l'Egypte. De plus, le Pakistan pourrait approuver le projet, mais à condition d'être la puissance dirigeante du nouveau bloc islamique. »

Que s'est-il passé dans la longue entrevue que le chef du Foreign Office a accordée au roi de Jordanie ? Nous n'en saurons rien, sauf par les déroulements futurs. Le fils des Chérifs est tenace et l'on sait que dans certaines régions, le Foreign Office n'y dispose pas du contrôle de la politique britannique.

Un projet calamiteux

Tout d'abord l'ambitieux projet paraît irréalisable et est contraire, certainement, aux dispositions de la Charte des Nations-Unies. On ne voit pas bien l'unité géographique de l'immense région qui va, à travers la Péninsule Arabique, du Soudan et de la Méditerranée aux frontières de l'Inde et de la Chine, sauf la continuité territoriale. De même, entre Arabes, Turcs, Iraniens et Pakistanais, il n'y a aucune communauté de langue, de culture et, surtout, d'intérêts. Les bases d'un tel « Bloc » ne pourraient être que *religieux* et, comme on l'a déjà dit dans « La Voix de l'Orient », ce serait nous ramener aux moeurs du Moyen-Age et au climat des guerres de religion. Comment l'Inde, par exemple, qui a une minorité comprenant plus de 40 millions de Musulmans, pourrait-elle envisager avec sérénité la formation d'un Bloc islamique appuyant l'Etat musulman du Pakistan avec qui elle est en continuelles difficultés ?

Haines et dissensions

Sources perpétuelles de difficultés extérieures par la propagande qu'il ne pourrait éviter d'émettre, ce « Bloc islamique » ne cesserait de produire des conflits intérieurs. Les vieilles dissensions historiques qui ne cessèrent d'ensanglenter l'Islam au temps de son apogée, ne seraient que jeux d'enfants en présence des conflits de préséance et d'intérêts qui naîtraient entre nations, aujourd'hui organisées.

Le roi Abdallah se berce de chimères s'il s'imagine ramener, sous une forme ou une autre, le Khalifat sur son trône de « Grande Syrie ». Ankara n'accepterait jamais de voir rétablir ailleurs, ce qu'elle a supprimé chez elle et qui mettrait en danger toute l'oeuvre de Ataturk. Les dépêches de Londres montrent que le Pakistan, fort de la supériorité numérique de sa population, exigerait la direction du nouveau Bloc. L'Egypte, avec sa vieille culture et ses prestigieuses traditions, pourrait-elle accepter une situation diminuée ? Dans ses méditations, le roi Abdallah a-t-il bien pesé les réactions du roi Abd el Aziz Ibn el Séoud ? Le Chah In Chah, lui-même, et son peuple chiite pourraient-ils accepter longtemps une direction sunnite ?

Mirages

On voit bien que ce projet n'a pas de fondements sérieux et que sa poursuite comme sa réalisation ne pourraient amener que haines, troubles, perturbations et guerres.

(*Lire la suite en Page 7*)

A. BEZIAT.

A PROPOS DU PROJET DE LOI relatif au contrôle et à l'inspection des banques de commerce

par S. TOROS

Le Ministère des Finances a élaboré un projet de loi destiné à réglementer le contrôle et l'inspection des banques de commerce en Egypte. Ce projet a été communiqué aux banques et aux personnalités compétentes en la matière, avec prière de lui communiquer leurs observations.

Ce projet comporte 45 articles et une note explicative. La matière qu'il expose est très importante pour être traitée dans un article de fond. D'ailleurs, il vaudrait mieux laisser cette tâche aux intéressés eux-mêmes, et ne pas en préjuger.

Néanmoins, nous donnerons de ce projet un exposé rapide, pour mettre nos lecteurs au courant des principaux points qu'il traite.

Il nous revient, cependant, que ce projet a soulevé beaucoup d'objections. Il a aussi suscité de nombreuses appréhensions. A cela il n'y a rien d'étonnant. En effet, l'idée de contrôle soulève toujours une certaine crainte et, plus encore, quand il s'agit d'un contrôle mené ou dirigé par l'Etat.

Le monde des affaires a été suffisamment effrayé par les nationalisations qui sont pratiquées, notamment en France et en Angleterre, énervé par les multiples interventions de l'Etat, qui se sont toujours avérées malheureuses ou peu utiles, aussi, toutes les fois que l'Etat étend son domaine sur l'entreprise privée, il accueille ses initiatives avec regrets et inquiétude.

Quelle que soit l'économie de ce projet et quelles que soient l'autorité et la compétence de ses auteurs, nous ne pouvons l'accueillir qu'avec circonspection. La matière traitée est très délicate. Elle touche à un domaine de l'économie où il faut beaucoup de souplesse et beaucoup de doigté, ses rouages étant excessivement sensibles. Aussi, toute législation doit être conçue dans un esprit très libéral, en termes plutôt généraux, ne touchant que les points essentiels. A plus forte raison, le contrôle que l'on voudrait instaurer devrait être laissé aux intéressés mêmes, pour permettre aux spécialistes de cette institution, l'institution du crédit dans le pays, le soin d'organiser, entre eux, une espèce de mutuel contrôle.

Charger des fonctionnaires de l'Etat de contrôler l'institution du crédit commercial dans le pays, une des plus délicates, pourrait causer les plus grands préjudices au financement de nos récoltes et de nos entreprises en substituant à la souple initiative privée, les lenteurs de l'administration

Rappelons qu'en Angleterre, pays où l'organisation du crédit a atteint la perfection, le contrôle de la Bank of England sur les autres banques est bien plus un contrôle moral qu'effectif, les banques anglaises disposant de disponibilités tellement importantes, que l'on ne saurait les soumettre à une discipline sévère et rigoureuse. Ce n'est qu'en Amérique, à la suite des débacles qui ont eu lieu en 1929, qu'une certaine direction de l'Etat, par mesure législative, est intervenue, fixant, par exemple, la marge d'avances dans une période de baisse des prix, à des niveaux relativement plus bas qu'en période de hausse.

Ici, en Egypte, nous ne pouvons prétendre à la parfaite connaissance de l'institution du crédit dans le pays, de ses effets et de son rôle, l'expérience que nous en avons étant, ou presque nulle ou de date très récente. Et ce n'est pas en nous inspirant de ces législations que nous pourrions franchir le stade que ces pays ont atteint; d'ailleurs, et cela est fort logique, ce qui peut très bien correspondre à la structure d'autres pays et s'y adapter, pourrait, par contre, s'avérer, dans notre cas, fort préjudiciable.

(*Lire la suite en Page 7*)

LIRE

En page 2 : Le problème crucial.

En page 3 : Les pays producteurs de pétrole.

La semaine dernière, la presse quotidienne a publié des dépêches encadrées sur la découverte des gisements pétroliers sous-marins du Golfe du Mexique. Que nos lecteurs veuillent se rappeler que nous avons traité cette question avec détails et carte, il y a plus de cinq mois, (!).

L'E.C.A. insiste sur le développement du tourisme, source de dollars pour l'Europe

Nous attirons l'attention des responsables égyptiens sur ce document :

Les Services de coopération économique (ECA) ont de nouveau insisté sur la nécessité de réduire les formalités prévues à chaque passage de frontière, pour permettre aux pays participants du programme de relèvement européen de recevoir, grâce au tourisme, un maximum de dollars.

Dans le dernier numéro de la revue « Foreign Commerce Weekly », le directeur des Services de développement du tourisme de l'ECA, M. Théodore J. Pozzy, écrit que l'une des clés du coffre au trésor du tourisme, l'industrie qui permet de faire affluer des dollars dans de nombreuses autres industries, est la suppression des formalités prévues au passage des frontières.

Dans cet article, M. Pozzy énumère ensuite les différentes difficultés entravant actuellement le tourisme :

1) Pénurie de transport. — Il sera possible de remédier en partie à cette difficulté grâce au nouveau « Caronia » de la Cunard Line, à l'« Ile de France » et à la reprise du service de « La Liberté » probablement au cours de l'été 1950, ainsi que grâce à un nombre accru d'appareils sur les lignes aériennes. D'après les prévisions les plus optimistes, on compte cette année sur 400.000 places par mer et 224.000 places par air dans chaque direction.

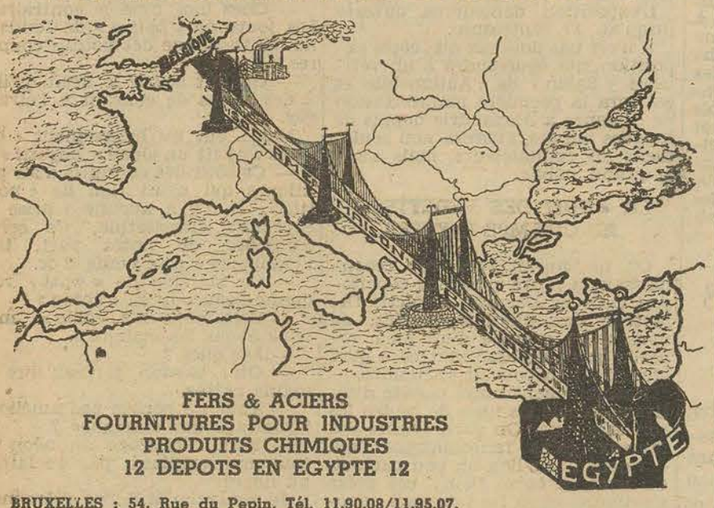
2) Manque de modernisation des hôtels. — Les pays européens participant au plan Marshall ont approximativement 650.000 chambres d'hôtel à offrir aux touristes, mais ce nombre est très inférieur à la demande. Une enquête est actuellement effectuée par les soins de l'« International Hotel Association» pour déterminer les besoins des membres de cette Association, prévoir les mesures à prendre pour y répondre et rétablir la situation.

3) Taxation excessive touristique y compris frais de port et de débarquement. Ces taxes, payables par les voyageurs, sont responsables en partie des prix élevés prévalant dans certains pays. Des mesures sont prises pour parvenir à persuader les gouvernements que ces taxations inconsidérées risquent de faire disparaître la source des dollars-tourisme.

Lorsque ces barrières auront disparu, insiste M. Pozzy, il sera possible de faire de nouveaux efforts pour développer le tourisme suivant une politique appropriée.

(*Lire la suite en Page 3*)

SOCIÉTÉ ANONYME
MAISON A. BERNARD



FERS & ACIERS
FOURNITURES POUR INDUSTRIES
PRODUITS CHIMIQUES
12 DEPOTS EN EGYPTE 12

BRUXELLES : 54, Rue du Pepin, Tél. 11.90.08/11.95.07.
LE CAIRE : 16, Rue Kantaret-El-Dekka, Tél. 54597/51393, R.C. 47390.
ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardar, Tél. 20626/20696, R.C. 27599.
MANSOURAH — PORT-SAID

PEUT-ON LE DIRE ?

Il faut brûler Hollywood

Un de nos quotidiens publiait récemment une photographie pitoyable. Elle montrait un groupe d'écoliers qu'on venait d'arrêter et, parmi eux, le fils d'un magistrat. Ces dévoyés de bonne famille appartenaient à une bande de cambrioleurs.

Ce cas de jeunes délinquants qui n'appartiennent pas aux classes inférieures, n'est pas singulier. On retrouve ces jeunes dévoyés dans tous les pays, ils sont comme la caractéristique de notre époque. C'est ce qui explique comment une association vouée à la violence ait pu si facilement recruter de si nombreux exécuteurs *dans les rangs de la jeunesse universitaire.*

D'où vient cet attrait de la violence qui s'exerce si irrésistiblement sur les jeunes générations ? J'ai consulté, à ce sujet, un vieux professeur de mes amis.

*« Les raisons, me répondit le pédagogue chevronné, sont multiples. Est-ce le résultat de longues guerres, ou l'influence maligne de taches solaires — comme le prétendent certains astrologues .. ? Il est certain que nous vivons une atmosphère viciée, malsaine où certaines forces traditionnelles comme la morale, l'autorité sous toutes ses formes, même et surtout familiale et scolaire, ont perdu tout prestige et toute efficacité : c'est l'*anarchie *dans toute la force du terme avec toutes ses conséquences.*

« Que fait-on pour réagir et restituer force aux vieilles traditions qui sont l'armature de la famille, de l'école et de la société ?

« Il n'y a pas longtemps on a fait grand bruit sur la suppression du contrôle de la prostitution. Entends-moi bien, vieil Huron. On n'a pas supprimé la prostitution vieille comme le monde et qu'aucun régime aussi dictatorial soit-il ne pourra jamais supprimer. On a fermé, seulement, les maisons où elle s'exerçait sous contrôle et obligé les « respectueuses » à s'égailler. Tous les médecins avec qui j'ai parlé, sont unanimes à blâmer cette mesure, considérant cette institution comme un abcès qu'il faut laisser ouvert pour ne pas laisser le corps social s'empoisonner.

« Dernièrement un ministre courageux et moustachu, pour « restituer la morale féminine », a supprimé la danse rythmique dans les écoles de filles : cautère sur jambe de bois... »

— Mais, à ton avis, que faut-il faire ?

« Restituer l'autorité du père dans la famille, celle du professeur dans sa classe, du directeur dans son école et des chefs dans tous les degrés de l'administration... et puis... brûler Hollywood !

« Ne sois pas ahuri; le cinéma est le plus grand facteur de démoralisation; c'est dans ses officines que notre jeunesse va se former ou, plutôt, se déformer. N'as-tu jamais observé, vers les 10 heures, ces files d'écoliers qui, leurs livres sous le bras, vont aux « matinées à prix réduit » ? A huit heures, ils font inscrire leur présence à l'école et, aux premières récréations, ils réussissent à décamper.

« En principe, je ne suis pas contre le cinéma. Il pourrait constituer une distraction de choix en nous donnant des féeries comme Blancheneige, des aventures de cape et d'épée à l'Alexandre Dumas, des romans d'amour : Tristan et Iseult, Roméo et Juliette, des documentaires pittoresques, etc., etc

« Mais, examine le fonds du cinéma américain qui inonde le monde; il roule sur deux thèmes principaux : les films de violence, gangsters et Cie. et les films de sexe-appeal aux déshabillages érotiques; en deux mots : le châtouillement *de la* bête ! *Oui, vieil Huron, Hollywood est plus coupable que Sodome et Gomorrhe qui s'attirèrent le feu du ciel.*

LE HURON.

DANS LA LUMIÈRE

L'âme de Saad Zaghloul. — « *Puisque vous travaillez dans la lumière, tout ira bien.* » (« Al Nidaa »).

La VOIX de l'ORIENT

Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784.
Secrétaire de Rédaction : M. GIL, 1, rue Kadi El Fadel — Tél. 54184.
Administration : Association Egypte-Europe.
Le Caire — 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965.
SERVICES ALEXANDRINS :
M. A. ARIE, Représentant, 5, Rue Eglise Copte.
M. E.J. KONEN, Correspondant, 36, Rue Nébi Daniel, Tél. 27412.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Avenue Reine Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

BULLETIN POLITIQUE

Le problème crucial

Au Congrès Social des pays arabes qui siège à Beyrouth, S.E. Hafez Afifi pacha, administrateur-délégué de la Banque Misr et président de la fédération des industries égyptiennes, a prononcé une conférence sur « le progrès industriel en Egypte et ses répercussions sur la situation ouvrière et sociale. » Le texte de ce document remarquable et que les intéressés méditeront a été reproduit par tous nos quotidiens. Nous voulons, seulement, en extraire le passage suivant :

« La terre égyptienne est renommée pour sa fertilité. Les Egyptiens, depuis l'antiquité jusqu'à ce jour, déploient des efforts inlassables pour la mettre en valeur et pour lui faire rendre le maximum. Cependant, la production agricole égyptienne ne suffit pas à l'heure actuelle à satisfaire les besoins minima des habitants du pays, et à plus forte raison ne permet-elle pas de relever leurs conditions d'existence à un niveau satisfaisant. Même si nous arrivons à élever au maximum notre production agricole, en perfectionnant encore davantage les méthodes de culture et en mettant en valeur toutes les étendues de terre susceptibles d'être cultivées, nous ne réussirons pas à relever le niveau de vie en Egypte dans la mesure que nous souhaitons. En effet, la population égyptienne s'accroit continuellement d'année en année à un rythme qui dépasse toujours celui de l'accroissement de la superficie cultivée. Cette population a doublé en moins d'un demi-siècle, dépassant en 1947 le chiffre de 19 millions d'habitants, tandis qu'en 1897 elle n'était que de 10 millions. Au cours de la même période, l'étendue des terres cultivées ne s'est accrue que de 10 o/o. »

L'éminent conférencier, avec la clarté qui caractérise un esprit réaliste, a posé exactement les données du problème crucial qui devrait angoisser tous les patriotes conscients, le problème démographique. En un siècle, de trois millions d'habitants, l'Egypte se trouve avoir dépassé vingt millions et, chaque année, l'augmentation s'accélère comme une avalanche qui grossit en roulant. Comment nourrir cette population surabondante, sinon en créant des ressources nouvelles, dont les principales doivent être fournies, d'abord, par la conquête de terres cultivables, l'amélioration de toutes celles qui sont cultivées et, surtout par un grand effort de création industrielle ?

C'est sur cet effort que s'explique longuement et avec compétence S.E. Hafez Afifi pacha. Il montre les grands résultats si encourageants obtenus en quelques années dont beaucoup sous l'égide de la Banque Misr. En 1927, dit le conférencier, le nombre des entreprises industrielles était de 70.000 et elles donnaient du travail à 215.000 personnes environ. En 1944, ces chiffres étaient passés respectivement à 130.000 et 400.000. Depuis lors, ils n'ont cessé de croître.

Evidemment, cet effort industriel qui doit être poursuivi sur une grande échelle en utilisant toutes les ressources du pays : techniciens, capitaux, matières premières exploitées ou à mettre en oeuvre, apportera un grand soulagement au pays et permettra de donner la nourriture et, même, l'aisance à beaucoup de familles dans un pays qu'afflige, de plus en plus, la sous-alimentation avec son cortège de misères de toutes sortes.

Mais, il est encore plus évident que tout cet effort portant, d'un côté, sur l'extension de l'agriculture, de l'autre, sur celui de l'industrie n'est pas suffisant pour faire face à une croissance de la population en raz-de-marée qui est en train de provoquer la dégénérescence de la race — ce qui est une autre face du problème, et peut-être la plus importante, qu'il faut considérer —. La logique aboutit donc à la limitation des naissances et ce, en développant les mesures d'hygiène et en éveillant le sentiment de la responsabilité chez les parents.

Un seul homme d'Etat a eu la clairvoyance ou plutôt le courage de poser directement la question, il y a quelques années, en plein Parlement. Nous n'étonnerons aucun lecteur, en nommant S.E. Ismail Sedki pacha.

Curieux cas que celui de ce grand génie politique, un des plus perspicaces et des plus clairs qui aient été mis au service de l'Egypte ! A plusieurs reprises, par ses interventions dans la presse, à la Chambre, au Sénat il a eu raison contre tout le monde — les événements qui suivaient illustraient de façon péremptoire la sagesse et la prescience de ses conseils et de ses mises en garde —, mais chaque fois, il dressait contre lui l'opinion publique qui criait : haro ! sur le sacrilège et pas un de ses collègues, pas un des journalistes — qui, dans les conversations privées, lui donnaient raison — ne se levait ou ne prenait la plume pour le soutenir.

Il en fut de même pour son intervention parlementaire demandant qu'on essayât d'enrayer ce flux incessant qui menaçait de détruire l'équilibre social et la santé de la nation. Il fut frappé de toutes les excommunications. Cependant, ces mêmes mesures de prophylaxie démographique sont permises ou conseillées dans de nombreux Etats où le danger est moins grand; elles font actuellement l'objet d'une grande propagande au Japon — où la population est trop dense — et cette propagande faite au moyens de tracts, de cliniques, même, de films est organisée par le gouvernement.

Je crois que nous l'avons déjà dit, ici, dans une de nos chroniques; le but n'est pas de multiplier de pauvres individus malsains et destinés à végéter dans la misère, mais de faire une véritable humanité. Se trouvera-t-il un de ces journalistes de langue arabe et qui partagent nos idées, pour y faire écho ?

ANTAR.

LES OFFICIERS ET CADETS DE L'AÉRONAUTIQUE ITALIENNE A L'AUBERGE DES PYRAMIDES

Beaucoup de gaîté et d'entrain venus du ciel d'Italie remplissaient mardi soir, notre belle Auberge, semés par les officiers et cadets de l'Aéronautique italienne, en croisière en Egypte.

La réception était organisée par la Fiamma sous la directive de son infatigable président, M. V.L. Lusena.

Assistaient à cette brillante réception : S.E. le ministre d'Italie au Caire et la marquise Cristoforo Fracassi. Parmi les autres personnalités présente on remarquait :

Cm. Pio Archi, le consul Sabatucci, Major Général Mohamed El Charawi bey, Major Général Mohamed Fouad Hafez bey, Air-Vice-Marshall Abdel Moneim El Nakati bey, MM. Barda, Félix Mosséri, V.L. Lusena, M. et Mme Gaston Lusena, le comte Caccia Dominioni, M. De Martino, M. Macri et Mlles Amélia et Giovana, Ing. Massara, de la Maison Roll, Mlle Massara, M. et Mme Marinaro, etc., etc.

Nile Textile Company S.A.E.

CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000

FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE
88, Rue du Palais No. 3 — Hadra — Alexandrie
TISSAGE DE LA SOIE
à Choubra El Kheima — B.P. 1707, Le Caire

MAGASIN DE VENTE
68, Rue Azhar, Le Caire

LA VIE égyptienne

LA DUREE DE LA SESSION PARLEMENTAIRE

Le Dr. Sayed Sabri, Vice-Doyen de la Faculté de Droit et titulaire de la chaire de droit constitutionnel à l'Université Fouad Ier, a présenté à S.E. le Dr. Mohamed Hachem, ministre d'Etat, une étude juridique, où il soutient que les prochaines élections parlementaires devront avoir lieu le 9 novembre au plus tard ,de manière que la nouvelle Chambre puisse siéger au plus tard le 19 du même mois.

UNE ATTACHEE TOURISTIQUE A PARIS

Mme Alia Fahmy s'est embarquée la semaine dernière pour la France, où elle a été nommée attachée touristique à l'Ambassade d'Egypte à Paris.

C'est la première dame égyptienne désignée à un poste dans le Corps diplomatique.

Docteur ès-lettres de l'Université de Paris, Mme Alia Fahmy enseignait jusqu'ici la littérature française aux écoles supérieures des Filles, relèvant du Ministère de l'Instruction Publique. Ses nouvelles fonctions lui conféreront les mêmes droits et privilèges que le personnel du cadre diplomatique et consulaire.

AUTOUR DES DETENTIONS POLITIQUES

Les Ministres. — *Qui sait quand les détenus politiques seront libérés ?* (« Akhbar el Yom »)

CONTRIBUABLES RECALCITRANTS

Le montant des taxes arriérées, à percevoir par l'Administration des impôts s'élève à L.E. cent millions. Quant aux procès intentés à cette dernière administration par les contribuables, ils se chiffrent à plusieurs centaines.

VENTE DE TERRAINS SUR LA ROUTE DE MARSA MATROUH

Le Gouvernement a autorisé dernièrement la vente des terrains qu'il possède, dans la zone désertique, le long de la route Agami-Marsa Matrouh. Plusieurs personnalités marquantes et un grand nombre de financiers en ont acheté.

AZZAM PACHA EST-IL DEMISSIONNAIRE ?

D'après notre confrère « Al Nidaa », S.E. Abdel Rahman Azzam pacha, secrétaire général de la Ligue Arabe, aurait été invité à présenter sa démission. Celle-ci serait soumise à la prochaine réunion de la Commission Politique.

A L'INSTITUT IRANIEN

LL.EE. Ahmed Loutfi El Sayed pacha et le Dr. Yahia Hussein bey ont été nommés membres de l'Institut Iranien à Téhéran, pour renforcer les relations culturelles entre l'Egypte et l'Iran.

L'OEUVRE POETIQUE DE KHALIL MOUTRAN BEY

L'oeuvre poétique de Khalil Moutran bey, récemment décédé, paraitra dans le courant du mois de septembre, en quatre volumes.

On sait que l'auteur en avait déjà commencé la mise en presse peu de temps avant sa mort.

COMPRESSION DES ETUDES AUX FACULTES DE MEDECINE

Il a été décidé de comprimer les études aux Facultés de Médecine des Universités, du Caire et d'Alexandrie, afin de faire face à la pénurie dont souffre le pays. Ainsi, la durée des études, qui y est actuellement de sept ans, sera réduite à cinq.

REVISION DE LA LOI SUR LES SOCIETES

S.E. Hussein Fahmy bey, ministre des Finances, se propose de reviser la Loi réglementant les Sociétés, et ce dans le but d'y atténuer les restrictions imposées au placement des capitaux étrangers en Egypte.

CINQUANTE MILLE TOURISTES VISITERONT L'EGYPTE

Le Ministère des Affaires Etrangères, d'accord avec celui du Commerce et de l'Industrie, a préparé des publications en plusieurs langues, sur les monuments et sites archéologiques et pittoresques en Egypte, pour les distribuer l'hiver prochain, en Europe et en Amérique.

On sait, en effet, qu'un pèlerinage aura lieu à Rome en février 1950, à l'occasion de l'Année Sainte, que le Monde Catholique célèbre tous les cinquante ans. Les milieux touristiques estiment à près de vingt millions, le nombre des pèlerins qui se rendront à Rome, à cette occasion. Quant à ceux qui passeront en Egypte, leur chiffre est évalué à cinquante mille environ.

ABDEL HADI PACHA PREPARE UN LIVRE BLANC

Les milieux saadistes affirment que S.E. Ibrahim Abdel Hadi pacha, ancien Président du Conseil, prépare actuellement un « Livre Blanc » sur l'oeuvre de son parti pendant les cinq années qu'il a été au pouvoir. Ce livre, qui paraîtra avant les prochaines élections parlementaires, constituera la justification des faits et actes des Saadistes. Les deux premiers chapitres seront consacrés à Nokrachi pacha et les autres à son successeur. Plusieurs saadistes qui ont participé aux derniers Cabinets collaboreront à la rédaction de ce Livre.

Sami el Hinnaoui était la main droite de Hosni Al Zaim—(la Presse). Hussein Sirry pacha. — *Qui d'entre vous est ma main droite ?* (« Rose Al Youssef »).

Revue de la Presse

Autour de la confiscation des journaux

Le Bureau de la Censure avait ordonné, au cours de la semaine dernière, la saisie et la confiscation des numéros de certains journaux, après leur parution. En apprenant cette nouvelle, S.E. Hussein Sirry pacha, Président du Conseil, a déclaré que la décision avait été prise à son insu et qu'il préférait laisser pareilles mesures à l'appréciation des tribunaux, sauf en cas d'infraction grave, menaçant la sûreté de l'Etat.

Le journal « Al Misri », qui commente la déclaration du Premier Ministre, lui exprime sa reconnaissance et demande la réalisation de la liberté de la presse en abolissant complètement la censure, afin que la situation reprenne son cours normal. En outre, le journal sollicite la révision des lois relatives aux délits de presse, dont les dispositions sont sévères et restrictives.

La danse rythmique aux écoles des filles

A l'occasion de l'abolition de la danse rythmique aux écoles des filles le journal « Al Zamane » (indépendant) écrit qu'il n'a pas d'objection contre la décision en elle-même : Le ministre qui l'a prise peut avoir raison comme il peut avoir tort. Mais l'objet de la critique est que les initiatives personnelles prédominent souvent dans l'établissement des projets et programmes. Ainsi, les précédents gouvernements n'avaient pas trouvé de mal à enseigner cette danse et il a suffi qu'un Ministre la combatte pour qu'on l'abolisse. Puis qui sait ? Peut-être son successeur viendra-t-il la rétablir ! Or, la danse rythmique n'est qu'un simple exemple. Nombreuses sont les affaires d'Etat qui sont traitées de la même manière. La dernière est celle des diplômées de la Faculté d'Agriculture, criblées d'attaques par le ministre de l'Agriculture lui-même, qui considère que la femme est faite pour le ménage et non pour suivre des études universitaires.

Réhabilitation

Sous ce titre, le journal « Al Zamane » (indépendant) rapporte qu'un notable de province a demandé le transfert d'un officier de police parce qu'il a arrêté un criminel dangereux, qui s'était caché dans la maison d'un parent de ce notable. C'est un principe très dangereux que de traiter les gens selon leur rang social, leur puissance ou leur condition de fortune. Car, les criminels seront alors encouragés à se cacher impunément chez les notables. Enfin, si le Gouvernement y acquiesce, il aura encouragé d'une main, le communisme qu'il combat de l'autre. D'ailleurs, il est hors de doute que S.E. Hussein Sirry pacha, Président du Conseil, ne donnera aucune suite à pareille demande. Dans le même ordre d'idées le journal « Al Ahram » (indépendant) écrit que des circonstances exceptionnelles avaient imposé l'élaboration de lois restreignant la liberté d'opinion et de parole. Or, il est temps de reviser ces lois, car, tout gouvernement qui jouit de la confiance du peuple, n'a pas besoin de recourir à des mesures d'exception pour raffermir sa position.

Le départ de la croisière Varvias à Rhodes

Le cadeau de l'Egypte à la Grèce

Pour témoigner l'amitié séculaire qui lie l'Egypte au peuple grec, la mission qui est hier partie pour Rhodes à bord du s/s « Réna » et composée de S.E. Ahmed Rassem bey, directeur général du Tourisme et d'autres personnalités, offrira au gouverneur de l'île, M. Mavridis une magnifique montre de style dévée aux excursionnistes égyptiens dans l'île grecque sera des plus chaleureuses.

* * *

Parmi les personnalités qui ont quitté hier Alexandrie à bord du « Rena » en route pour Rhodes, il y avait S.E. Ahmed Rassem bey, directeur général du Département du Tourisme et de la Propagande; S.E. Ahmed Talaat bey, directeur du Département des Passeports et de la Nationalité; les deux enfants de S.E. le sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur; M. Aroussi bey du même Département et Mme; le Col. Hassan Biktache bey, commandant de la Police touristique; M. Trouveny, attaché de Presse à la Légation de Belgique; le Photoreporter du Journal « Al Ahram »; MM. William Farid, Hassan Shanan et Fouad Abdel Al, du Département du Tourisme; M. Michel S. Mazza, journaliste; le Lt. Ismail Helmi de la Police touristique; le Bikbachi Roushdy el Gharnawi, etc.

Le col. Bektache bey, chef de la Police Touristique examine la montre tenue par M. W.Farid du Bur. du Tourisme, sous les yeux de M. Varvias.

corée, dans le cadran, d'un drapeau égyptien et qui sonne l'hymne royal égyptien à chaque heure.

Comme on le sait approximativement 280 personnes prennent part à cette excursion de six jours organisée par la Maison Varvias Transport & Tourist Agency.

A l'approche du bâteau au port de l'île de Rhodes cet après-midi, des cotillons seront lancés du bateau et porteront des inscriptions telles que : l'« Egypte salue la Grèce ». Vive la Grèce, etc., etc.

De même l'avion de la TAE qui arrivera à Rhodes presque à la même heure, lancera des tracts et des drapeaux des deux pays.

Nul doute que la réception réser-

NOUVELLES ROUTES DESERTIQUES

S.E. Fouad Serageddine pacha, ministre des Communications, étudie actuellement un projet tendant à la création d'un nouveau réseau routier dans les déserts oriental et occidental; pour faciliter les communications avec les zones limitrophes, notamment celles qui renferment des gisements miniers.

En cheminant

AUTOUR DE NOS HOPITAUX

En principe, l'emplacement d'un hôpital est choisi dans quelque site salubre, largement ouvert, tranquille, bien aéré et entouré, autant que possible de verdure. On évite généralement la poussière, les bruits et les miasmes de la ville.

Or toutes ces considérations semblent être, pour notre bien-aimé tanzim, purement académiques.

Il suffit de donner un coup d'oeil au quartier grouillant de Kasr El Aini, aux ruelles sales, infestées de microbes et d'émanations malsaines, aux innombrables garages et ateliers, au va-et-vient incessant des tramways, camions et véhicules de toutes sortes, qui soulèvent des nuages de poussière, pour s'imaginer un peu dans quelle agréable atmosphère végètent nos malades et nos convalescents.

A Abbassieh, autour des hôpitaux italien et grec, les choses n'en vont guère mieux. Sans compter le fait que le quartier, autour de ces deux maisons de santé est en train de se transformer rapidement en un quartier INDUSTRIEL et ultra-populaire, on a établi, sur les terrains situés à l'arrière, de grands fours pour brûler les immondices, donc l'acre fumée vient frapper aux fenêtres des malades, quand par hasard le vent vient de l'est.

Citons encore le sanatorium de la rue Ibrahim, en face de la rue Kantaret El Dekka (aujourd'hui rue Naguib El Rihani) situé malencontreusement au milieu d'un des quartiers les plus infects du Caire et littéralement adossé à de vieilles masures.

Rue Malika Farida, en face de l'hôpital Victoria, on bâtit une construction qu'on n'a même pas voulu entourer de palissades, par égard aux malades de l'autre côté de la rue, condamnés à respirer une poussière de ciment.

Et voici le comble : allez faire un tour du côté de la maternité Fouad Ier, derrière l'Assistance Publique— déjà mal située, près d'une rue bruyante et entourée d'ateliers et d'usines — et vous verrez, sur les trottoirs, les terrains vagues d'alentour, des tas d'immondices abandonnés dont les miasmes pestifères vont contaminer les premières bouffées d'air, que respirent les nouveaux-nés.

Vraiment, on a l'air de ne pas tenir à la santé de notre ville.

GIL.

Le miroir de la semaine alexandrine

De notre correspondant particulier

S.EM. LE GRAND RABBIN D'EGYPTE

S.Em. Haim Nahoum Effendi, Grand Rabbin d'Egypte a été reçu, dimanche, par S.E. Hussein Sirry pacha, Premier Ministre, à son Cabinet au Palais Ministériel à Bulkeley.

MME NAHAS PACHA

Mme Nahas pacha, épouse du Président du parti wafdiste, est arrivée samedi à Alexandrie revenant du Liban où elle s'était rendue en compagnie de son frère, M. Abdel Hamid el Wakil bey.

RENTREE D'AMR PACHA

On apprend dans les milieux officiels que S.E. Abdel Fattah Amr pacha, Ambassadeur d'Egypte à Londres, est attendu à Alexandrie le 2 septembre prochain.

LE MINISTRE DE LA GUERRE

S.E. le fêrik Mohamed Heidar pacha, ministre de la Guerre et de la Marine, a visité jeudi dernier les installations du deuxième bataillon des batteries anti-aériennes, ainsi qu'un emplacement d'artillerie lourde quelque part à Alexandrie.

Le ministre se montra très satisfait des manoeuvres qui eurent lieu en sa présence et dont le thème comportait la détection et l'attaque d'avions ennemis au moyen des instruments les plus modernes. Il fut reçu ensuite au mess des officiers où il prononça une allocution rendant hommage aux qualités de l'officier et du soldat égyptiens.

AU PATRIARCAT GREC-ORTHODOXE

Le Bureau de presse du patriarcat Grec-Orthodoxe communique que S.E. Christophoros II reçut vendredi la visite du Président de la Cour de Cassation d'Athènes, M. Elie Papaeliou.

D'autre part, M. Achille Adriani, Conservateur du Musée Greco-Romain d'Alexandrie, visita la nouvelle bibliothèque du Patriarcat Grec-Orthodoxe à Ibrahimieh.

RECEPTIONS

L'honorable et Mme Donough O'Brien donnaient jeudi un grand déjeuner auquel ils avaient invité un grand nombre de personnalités alexandrines.

— Samedi soir, notre excellent concitoyen, le bijoutier bien connu Aly Mansy et sa charmante épouse, donnaient une brillante réception dans leur nouvelle résidence de la rue Safia Zaghloul, et à laquelle assistèrent leurs nombreux amis.

AU CASINO SAN STEFANO

Une grande exposition d'automobiles aura lieu demain vendredi, au Casino San Stefano, sous le haut patronage de S.S. le Nabil Abbas Halim et les auspices du Royal Automobile Club d'Egypte.

L'exposition demeurera ouverte jusqu'au 17 septembre.

Il n'est pas douteux que cette exposition, qui équivaudra à un véritable « Salon » de l'Automobile et qui sera la première manifestation de ce genre à Alexandrie depuis de longues années, attirera non seulement les connaisseurs, mais aussi le grand public.

LA « NUIT DES VEDETTES » AU CHAMPS ELYSEES

On ne saurait être trop reconnaissant à notre excellent concitoyen Georges Daratzikis, l'actif Directeur des Champs Elysées, de nous avoir gratifié d'un gala superbe qui a dépassé tout ce à quoi l'imagination pouvait s'attendre.

Naturellement notre comité d'estivage faisait les frais de toutes les conversations. On parle encore des fameux galas fantomatiques qui devaient avoir lieu un peu partout. Ou sont ce corso fleuri, ces galas nautiques, et je ne sais quoi encore ?... Ah ! quelle déconfiture, mes amis.

Heureusement que Roger Nicolas était là pour nous faire oublier un peu cette rigolade. A propos de rigolade et avant son départ, Roger Nicolas a bien voulu confier à « La Voix de l'Orient » cette charmante histoire :

Dans le salon d'une jeune femme, aussi bavarde que jolie, les bonnes amies de la maîtresse de maison s'égayèrent franchement, un soir à ses dépens.

Pour prendre en défaut cette impitoyable bavarde. on s'amuse à lui présenter une personne comme étant un très grand savant.

La dame le reçut avec les plus grands égards et autant par politesse que pour se faire admirer, se mit aussitôt à lui parler de quantités de choses, posant aussi de multiples questions auxquelles on ne lui répondait pas. Mais elle parlait tellement qu'elle ne s'apercevait pas du mutisme de la personne qui venait de lui être présentée quelques instants auparavant.

— Eh ! bien, lui demanda-t-on quand le savant se fut retiré, comment le trouvez-vous ?

— Oh ! charmant. Il a un esprit merveilleux.

Aussitôt on éclata de rire.

Ce grand esprit était un muet.

NOS INTERVIEWS

Eclairage au Neon et baisse du courant

Voulant faire toute la lumière sur les aggravations de « baisses » de courant devenues assez fréquentes depuis quelques temps et mettre un peu de clarté dans l'esprit des lecteurs de « La Voix de l'Orient », à la suite du décret paru dans le Journal Officiel, réglementant l'éclairage des enseignes et vitrines des Etablissements publics de la Ville du Caire, à partir du 1er septembre prochain, je suis allé trouver M.X... un des hauts fonctionnaires de l'A.D.E.

A.D.E. ne signifie pas, comme vous pourriez le croire l'Administration des Enquiquineurs, mais tout simplement Administration de l'Electricité.

M.X.... m'a reçu très aimablement. Il était élégamment vêtu d'un complet bleu électrique, il avait une « ligne » mince mais paraissait souffrir d'un peu de « tension ».

— Vous êtes ingénieur-électricien, sans doute ?

— Oui, dans la famille, nous le sommes « d'ampères en fils ».

— Vous êtes donc parfaitement au « courant ». Quelles sont les causes de ces « coupures » ?

— Quand les fonds sont en baisse on a des grosses coupures.

— Chez moi, c'est le contraire : Les jours de « baisse » de fonds il ne me reste que des petites coupures.

— On fait courir le bruit qu'il y a des fuites de courant à l'étranger.

M.X.... eut un haussement « des pôles » et fit un signe « négatif ».

— Ce sont des courants d'air politiques qui n'ont rien de « positifs ». Il n'y a aucune « prise de courant » clandestine. Ce serait d'ailleurs, de notre part, tuer l'« ampoule » aux oeufs d'or.

— Ce manque de « watt » vous donne beaucoup de « coton » ?

— Cela nous « à câble » mais nous avons les manettes.

— Les quoi ?

— Oh ! pardon, je veux dire les mains nettes.

— Vous ne pensez pas améliorez l'éclairage des enseignes ?

— Non, l'éclairage au néon est toujours remplacé par l'éclairage au néant.

Je remerciai M.X... de s'être montré aussi étincelant dans cet exposé de travail de « haute coupure » et de m'avoir permis de faire un « court circuit » dans le secteur de l'Electricité. — E.J. KONEN.

d'un pôle à l'autre

LE MONDE ARABE De BEYROUTH à BAGHDAD
Tour d'Horizon

L'opinion arabe demande l'accord des actes aux paroles

C'est dans l'oreille attentive et intéressée, que l'opinion libanaise a entendu affirmer l'inexistence de tout projet irakien portant atteinte à l'indépendance de la Syrie.

Pour le reste, les cercles politiques laissent à l'avenir le soin de confirmer par les actes ce que la parole de Nouri El Said pacha a si spontanément défini, lors de son passage à Beyrouth, comme devant être la politique de demain.

L'essentiel pour le Liban est d'enterrer, une fois pour toute, les deux pommes de discorde que sont le Croissant Fertile et la Grande Syrie, qui faillirent tout compromettre dans le Levant. Cet apaisement donné à Damas en même temps qu'à l'opinion arabe, ne sera néanmoins complet et réel — dit-on dans les milieux des dirigeants — que si l'on se décide à Bagdad et à Amman à une harmonisation définitive des actes et des paroles.

Une argumentation inutile

On a parfaitement admis à Beyrouth l'argumentation de Nouri pacha El Said, par laquelle il justifie des accords économiques bilatéraux entre des pays arabes ayant des intérêts en commun, sans besoin d'en référer à la Ligue Arabe. Depuis que cette ligue existe, nul n'a prétendu que les intérêts communs, Libano-Syriens dont l'objet et la nature ont un caractère particulier et étroit si exceptionnel, devaient faire l'objet d'une convention conclue d'accord avec la Ligue Arabe.

Ce qui est vrai pour le Liban et la Syrie est également pour l'Irak et la Syrie, en ce qui touche aux travaux hydrauliques et la mise en oeuvre des ressources naturelles dans la région du Tigre dont le cours traverse les deux pays. Il l'est également pour l'Egypte et les autres pays riverains, en ce qui concerne le Nil et la distribution de ses eaux, ainsi que l'a fait remarquer Nouri El Said pacha.

Ne pas confondre le politique et l'économique

Sur ce point nul ne soulève d'objection à Beyrouth.

Néanmoins — et c'est le point qui préoccupe l'opinion libanaise — ces accords, dont le caractère est exclusivement économique, ne doivent pas donner lieu à une pression politique ou à une exploitation qui leur imprimerait une portée extra-économique, mettant en cause l'indépendance et la souveraineté d'une des parties contractantes.

A la condition, nous dit-on, que l'esprit qui les a dictés soit conforme à la lettre de ces assurances, on peut conclure que l'unité arabe sera désormais sauvegardée, puisqu'elle a précisément pour base, le respect de l'indépendance des Etats.

Le rôle de la Ligue Arabe

Il restera dès lors à harmoniser l'action commune, et c'est ici qu'intervient la Ligue dont le rôle consiste à manifester cette unité d'une manière collective.

L'organisation de la Ligue Arabe a subi ces derniers temps une sévère épreuve dont elle se ressent encore. Cette crise est-elle due à un défaut d'organisation, à des lacunes — comme l'affirme Nouri pacha El Said — ou, est-elle la conséquence de la campagne de Palestine et des rivalités et malentendus auxquels elle a donné lieu ? Quoiqu'il en soit, on est d'avis à Beyrouth, que la question est à considérer. Elle le sera vraisemblablement, puisque l'Irak y tient et qu'il estime qu'en comblant les lacunes actuelles on renforcerait la Ligue en faisant un organisme plus efficace et plus utile.

L'essentiel pour l'opinion libanaise c'est que tout soit fait dans le cadre de la Charte et en s'inspirant de l'intérêt bien compris des nations arabes.

Les tentacules de la pieuvre

Il n'est pas du tout dans l'intérêt des Arabes, soulignent les journaux, de ne pas être d'accord. Leurs différends ne sauraient profiter qu'à celui qui cherche par tous les moyens à étendre ses tentacules sur le proche Orient. On sait que ce dernier est aux aguets pour profiter de l'occasion. Il dispose des fonds et de l'art de tromper le monde au delà de tout ce que les autres peuvent faire dans ce domaine.

Il ne reste plus pour les Arabes qu'à se prémunir contre l'avenir. Ce qui s'est passé est mort; mais si nos esprits, si nos coeurs ne pourront l'oublier, va-t-on laisser de tels évènements se reproduire ?

Dans ces conditions, que devons-nous faire ? Nous savons que cette puissance qui sait si bien feindre l'amitié, a mille tours dans son sac: ses ambitions n'ont pas de limites. Elle saisira toute occasion pour réaliser ses visées bien connues.

Nous ne devrons donc jamais lui offrir une occasion propice. Il ne faudra jamais qu'elle puisse trouver dans la division des Arabes une fissure lui permettant d'étendre son hégémonie sur tout l'Orient.

Damas : situation stabilisée

Hachem Atassi, parlant du nouvel état de choses dans son pays, a déclaré que l'on peut dire que la situation s'est stabilisée. L'armée a regagné ses casernes laissant les questions politiques aux hommes d'Etat

Cette stabilisation a eu pour effet, la reconnaissance du nouveau gouvernement par certaines puissances, parmi lesquelles se trouvent des puissances orientales et arabes.

Il ajouta : « On peut dire que la présence politique de la Syrie est une continuation de l'ancienne, celle qui était pratiquée avant le coup d'Etat du 3 mars. Ceux qui assument la direction des affaires sont ceux là même qui étaient au pouvoir à cette époque-là.»

Gouvernement provisoire

Le Premier Syrien a déclaré aux journalistes : « Le présent gouvernement est un gouvernement de transition dont la tâche consiste à ramener le pays à une vie normale. Or, un gouvernement provisoire ne peut prendre de décision au sujet de l'avenir du pays. Cela est de la compétence exclusive du gouvernement constitutionnel qui sera formé après que l'Assemblée Constituante aura établi une nouvelle constitution et que des élections auront été faites.

Bagdad : Echos des conversations d'Alexandrie

L'Irak n'a pas l'intention d'imposer à ses voisins l'exécution des projets du Croissant Fertile ou de Grande Syrie, a déclaré le Général Nouri El Said pacha, au cours de sa conférence de presse.

Il a insisté, toutefois, sur les accords bilatéraux, sans en référer à la Syrie.

Le désaccord entre l'Egypte et l'Irak subsiste puisque l'Egypte estime que les accords bilatéraux doivent être au préalable soumis à la décision de la Ligue et Nouri el Said est d'avis contraire.

Tant que ce point n'est pas éclairci, la réunion du Comité politique ne pourra se faire, dit-on à Bagdad.

Cependant, nous apprenons de Damas, que le président Atassi a chargé son Ministre des Affaires Etrangères, qui se trouve à Beyrouth, d'informer Riad el Solh que tout retard dans la réunion du Comité politique ne ferait qu'aggraver la situation entre la Syrie et l'Egypte.

MOURAKEB.

Les U.S.A. améliorent leur record de stockage d'or

Les avoirs en or des U.S.A. viennent d'atteindre un nouveau chiffre record. Leur valeur s'établit maintenant à 24.465.932.000 dollars. Ce chiffre représente environ les trois cinquième du stock mondial.

Certains recommencent à Washington à trouver que c'est vraiment trop et qu'il vaudrait mieux en redistribuer une partie dans le monde pour ranimer les échanges mondiaux plutôt que d'imprimer de nouveaux dollars.

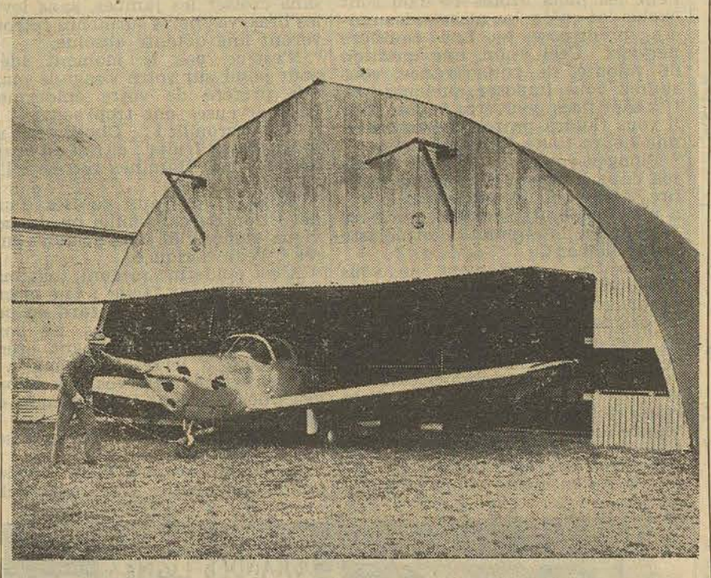
Ce n'est pas l'avis des experts qui, pour l'instant continuent à penser que ce n'est pas le moment de se dessaisir de cet or. Peut-être, avec un peu de persévérance arriveront-ils à draîner la totalité de l'or mondial. Et puis après ?...

Le Nazisme en recrudescence en Allemagne

Une enquête conduite par le gouvernement militaire américain, montre que le nazisme jouit d'un regain de faveur.

Questionnés sur le point de savoir si le « nazisme était une bonne idée mal appliquée », 55 o/o des Allemands ont répondu que oui au début de 1949. La même question n'avait déterminé que 40 o/o de réponses positives en 1946 et 52 o/o en 1947.

A ce taux on atteindra très rapidement les 100 o/o; mais depuis longtemps les anciens industriels nazis, les grands généraux et les anciens ministres auront retrouvé leurs postes, à l'exemple du Dr. Schacht pour qui l'on mène une campagne afin de le remettre à la direction des finances allemandes.



Les paysans et les habitants ruraux des Etats-Unis, emploient des avions, en nombre croissant, pour leur travail et leur plaisir. Les avions légers, surtout, sont appréciés pour leur usage pratique et facile dans les Etats de l'Ouest, où la plaine s'étend à des milliers de kilomètres. Les cultivateurs et les fermiers utilisent des avions privés pour leurs multiples occupations; transport des accessoires, du marché à leurs maisons, inspection des barrières et des frontières, eparpiller les sémences, surveillance des pâturage du bétail et longs trajets aux marchés éloignés, ou bien vacances dans d'autres parties du pays. La plupart de ces appareils, peuvent atterrir sur les pâturages ou sur les champs, où on peut toujours trouver des granges, servant de hangar.

La photo montre un fermier, dans l'Etat d'Illinois sortant du hangar son monoplan biplace, en vue d'effectuer un tour en ville, à quelques kilomètres de distance. Souvent il va dans une ville nordique du Wisconsin pour faire ses achats ou visiter sa fille mariée, faisant le voyage en trois heures; qui en auto s'effectue en huit heures.

LES PAYS PRODUCTEURS DE PETROLE

(Suite de l'étude publiée dans notre dernier numéro)

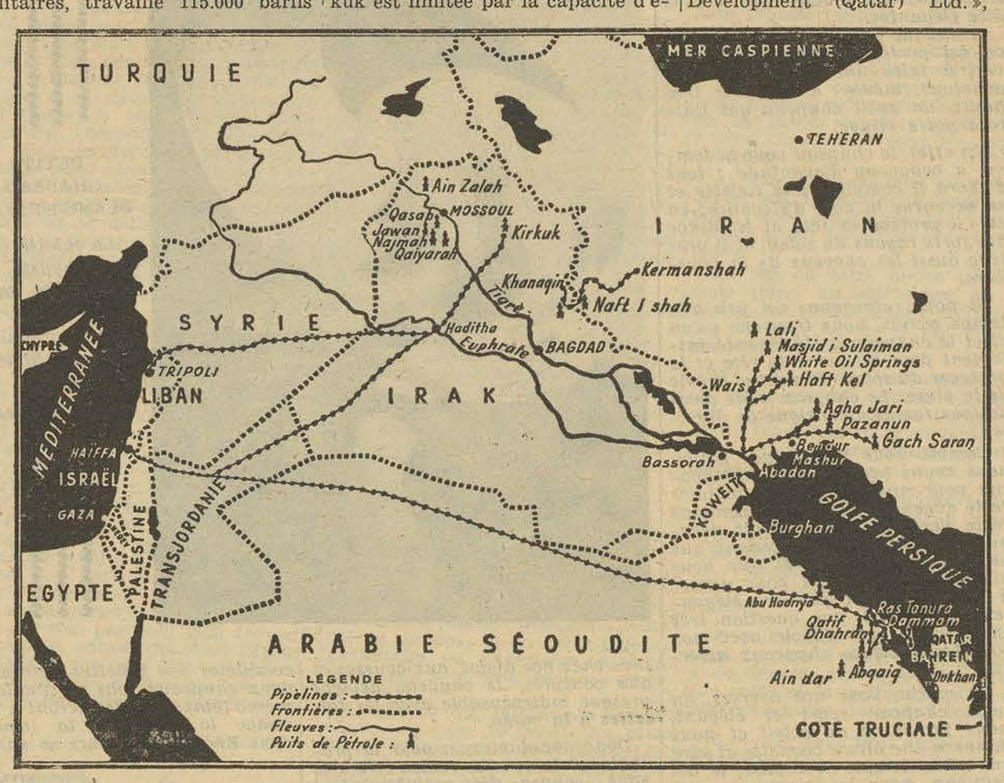
Arabie Séoudite

Royaume indépendant, capitale Ryad; Souverain, Abdel Aziz Ibn Abder Rahman el Faisal es Saoud. Royaume autocratique.

Les concessions pétrolières expirent respectivement le 14 juillet 1941 et le 21 juillet 2005. La compagnie exploitante est l'Arabian American Co., dite Arames, de nationalité américaine.

La raffinerie de Ras Tanura, construite, en 1943-45, sur des plans militaires, travaille 115.000 barils quotidiens. Cette affaire est contrôlée en grande partie par l'U.S. Navy.

En fin 1948, la production quotidienne de la concession était de 375.000 barils mais les possibilités sont immenses.



Bahrein

Archipel nominalement indépendant, mais sous contrôle étroit de la Grande-Bretagne; depuis 1927 le gouvernement iranien prétend à la souveraineté sur l'archipel. Lié à la Grande-Bretagne par le traité du 13 mars 1892, ratifié par le Vice-Roi, gouverneur des Indes, le 12 mai 1892. Depuis 1900, l'Angleterre est représentée par un « Political Agent », subordonné au « Political Resident » du Golfe Persique. En mai 1914, le Sheikh Isa admit de ne point concéder des droits à l'exploration ou à l'exploitation des hydrocarbures sans accord préalable de l'Angleterre.

Souverain actuel : Sheikh Sir Suleiman Ibn Hamid al Khalifa.

La concession a été accordée en 1925, au groupe anglais indépendant « Eastern and General Syndicate », qui transfera ses droits, avec approbation de la Grande-Bretagne, à la « Bahrein Petroleum Co. Ltd », de nationalité canadienne (1930).

La concession, qui couvre l'archipel et les eaux territoriales, expire dans 55 ans pour compter du 19 juin 1940.

Jusqu'à ce jour, un seul champ a été découvert dans le centre de l'île principale de Bahrein. Au 1er janvier 1948, 66 puits étaient exploités.

Sur le champ même ,une raffinerie traitant 146.000 barils quotidiens, comporte aussi une usine d'essence d'aviation, une usine de fabrication de SO 2, une usine d'huile lourde.

Elle traite de 30.000 à 35.000 barils quotidiens de brut provenant de Bahrein proprement dite, et de 111.000 à 116.000 barils quotidiens transportés par pipeline sous-marin de Dhahran.

Dans le premier quart de 1948, la production atteint la moyenne de 29.000 barils pour jour, soit 2 millions 668.000 barils pour le trimestre.

Irak

Monarchie constitutionnelle indépendante depuis 1927. Cependant, le royaume est lié à la Grande-Bretagne par un accord militaire qui concède des bases militaires à l'Angleterre jusqu'en 1957.

Souverain : Faisal II, âgé de 14 ans. Régent : émir Abdul Illah.

Le territoire entier de l'Irak, à l'exception de la région de Khanaqin (Irak est ancien territoire iranien cédé à l'Irak à la suite d'un ajustement de frontière en 1914), est concédé à trois compagnies ayant une même identité.

a) Concession de Bagdad et Mossoul, à l'Est du Tigre (bassin de Kirkuk), accordée à l'« Irak Petroleum Co.» en 1925 (héritière des droits de la « Turkish Petroleum Co.»). Cette concession expire dans 75 ans pour compter du 14 mars 1925.

b) Concession située à l'Ouest du Tigre et au Nord du 33° parallèle, concédée en 1932 à la « British Oil Development Co. Ltd.» En 1935, des intérêts germano-italiens ayant acquis de larges droits dans cette compagnie, elle fut rachetée intégralement par une filiale de l'«Irak Petroleum Co.» et transformée en « Mosul Petroleum Co. Ltd.» La concession expire dans 75 ans pour compter du 25 mai 1932.

c) Concession de Bassorah et de l'Irak méridional, concédée à la « Basrah Petroleum Co.» en 1938. Cette concession expire dans 75 ans pour compter du 30 novembre 1938.

Toutes les compagnies ci-dessus, nonobstant leur caractère international, sont de nationalité britannique.

La majeure partie de la production irakienne provient du bassin de Kirkuk. Cependant, dans la région de Mossoul même, des puits producteurs d'huile lourde ont été forés, mais leur développement n'a encore atteint aucun caractère commercial. La production de Kirkuk est limitée par la capacité d'évacuation par pipelines. A Kirkuk, 31 puits sont en exploitation et 48 en observation.

Mis à part la « stabilization plant » de Kirkuk et la raffinerie de Khanagin, aucune raffinerie n'existe en Irak.

Le pétrole irakien est traité à Haiffa et à Tripoli.

« La Khanagin Oil Co.» — Dépendant de l'« Anglo Iranian Oil Co. », cette compagnie exploite le champ de Khanagin, bassin de Naft Khaneh (Irak Nord-Ouest). Cette compagnie possède un pipeline vers Khanaqin, où une raffinerie traite 6.500 barils quotidiens.

Iran

Royaume indépendant. Souverain : Shah In Shah Riza Pahlevi.

Accordée en 1901 par le Shah In Shah à Sir William Knox d'Arcy, cédée à l'« Anglo Iranian Oil Co. Ltd.». société de nationalité britannique. Le contrat de concession, révisé le 29 mai 1933, expire le 31 décembre 1993.

La principale raffinerie d'Iran est celle d'Abadan. Elle peut traiter 500.000 barils quotidiens. En décembre 1947, elle a traité 446.000 barils par jour.

Une compagnie secondaire, la « Keemanshah Petroleum Co.», possède une raffinerie à Kermanshah. Sa capacité quotidienne est de 2.100 barils; elle distille les pétroles de Naft I Shah.

Koweit

Emirat nominalement indépendant, en fait sous la protection de la Grande-Bretagne depuis le 23 janvier 1899. Souverain : Sheikh Al Jabir al Subah.

Accordée pour 75 ans pour compter du 23 décembre 1934, à la « Koweit Oil Co. Ltd.», la concession couvre 6.000 milles carrés.

L'exploitation, commencée en 1934-35, révéla du pétrole en 1936. Après un arrêt de la production dû à la guerre mondiale, l'exploitation reprit en 1942.

Les champs de Burghan, découverts en 1938 à une profondeur de 3.700 pieds, contiendraient des réserves de 9 milliards de barils, en faisant le plus riche bassin du monde.

Fin juin 1946, le premier envoi de pétrole brut vers l'Europe, eut lieu, et depuis cette date, Burghan débite près de 100.000 barils quotidiens.

En fin 1947, 13 puits étaient en exploitation, 5 forages étaient en cours.

Un pipeline existe de Burghan vers la côte. Un autre est projeté du même champ vers Bassorah.

Qatar

Petit émirat nominalement indépendant, mais sous contrôle étroit concession expire en 2011.

La «Petroleum Development Ltd.» de nationalité britannique, est une filiale de l'« Irak Petroleum Co. »

Le gisement de Dukhan, dans l'Ouest de Qatar, a été découvert en 1939. Trois puits sont forés. Ils furent obstrués par précaution pendant la guerre mondiale. Les travaux ont repris en 1947. Le champ serait d'une très grande richesse.

Un pipeline est projeté du champ à la côte Est de la péninsule.

J. M. DAUPHIN.

Conclusion

En attendant qu'on puisse se livrer à l'exploitation des gisements pétrolifères sous-marins, comme ceux qui gisent sous le Golfe du Mexique, les pétroles du Moyen-Orient constituent la plus grande réserve d'hydrocarbures pour un nombre d'années indéterminées. Ceci explique que l'attention mondiale et la férocité des convoitises se soient fixées sur cette région de la planète, en tous autres points si déshéritée.

A.B.

Les progrès dans la production du pétrole

Les développements atteints dans la prospection et la production du pétrole seront montrés dans une exposition qui sera organisée en même temps que le Congrès de l'Empire Britannique pour l'etude des problèmes relatifs aux richesses minières et minérales.

L'exposition sera tenue au nouveau laboratoire de Département de Géologie et de Minéralogie à Oxford.

Une des séances techniques du Congrès — qui aura lieu du 8 au 20 juillet — sera consacrée au pétrole.

Les délégués se réuniront avec les spécialistes du pétrole afin d'examiner les nouvelles méthodes scientifiques et techniques utilisées dans la prospection du pétrole et étudieront plus tard les dernières informations relatives à la recherche des champs pétrolifères et aux régions produisant du pétrole dans le monde.

Les géologues, les ingénieurs de mines et les métallurgistes du monde entier qui assisteront au Congrès, iront visiter l'Exposition d'Oxford.

l'Orient pittoresque

La marmite prolifique

Goha rentra un soir d'été, chez lui, plein de joie.

« Femme, dit-il à son épouse, j'ai fait une bonne affaire aujourd'hui, et mon gousset s'étant rempli de dinars, j'ai cru bon de le soulager en achetant une paire de lapins gros et gras. Egorge-les et prépare-moi une bonne soupe de « meloukhia ».

— « Comment veux-tu que je les cuisine, répartit sa conjointe ? Je n'ai point de marmite de taille ».

— « Ne t'en fais pas ! s'exclama Goha, j'en emprunterai une à la voisine ».

Celle-ci, avare et acariâtre, donna sa marmite ,non sans rechinier et avec promesse formelle qu'elle soit restituée le lendemain.

La désagréable réception réservée à Goha par sa malicieuse voisine, le mit hors de lui. Il lui garda rancune et attendit l'occasion pour prendre sa revanche.

Le jour suivant, dès l'aube, Goha battit à la porte de sa voisine, et, simulant la joie, il lui restitua, au lieu d'une marmite, deux : celle qui lui avait été prêtée et une autre, plus petite.

Et, au regard hébété de la voisine, Goha répondit, le plus sérieusement du monde :

« Mabrouk ! hier à minuit votre marmite poussa un grand cri, et, soudain, mit au monde un rejeton. Il est tout juste que je vous le restitue avec la mère; c'est votre droit ».

D'une bouche à l'autre on se raconta la belle histoire : « Goha fait accoucher les marmites ! » Les commérages des femmes du quartier s'y ajoutant, on ne parlait plus que de ce prodige à cent lieues à la ronde.

Une semaine plus tard, Goha, revint à la charge. Il se présenta chez toutes les voisines, demandant à chacune de lui prêter sa marmite, pour cuisiner un lapin, un poulet, ou un gigot d'agneau.

Confiantes et cupides, les bonnes femmes remirent leurs marmites à Goha, caressant l'espoir de se faire restituer deux au lieu d'une.

Les jours, les semaines, les mois passaient et Goha ne donnait plus signe de vie.

Impatientées, les voisines se présentèrent une à une, réclamant la marmite et son rejeton.

Et lui, de répondre, les larmes aux yeux : « Que voulez-vous, votre marmite, hélas ! est morte hier en accouchant ! »

Le mariage chez les Sikhs

Les cérémonies de mariage dans la secte hindoue des Sikhs revêtent un étrange caractère. A peine le garçon atteint-il l'âge de dix ans, que ses parents s'empressent de le marier non à une jeune fille, mais à une enfant de huit ans.

Au jour fixé pour la cérémonie du mariage, la jeune fille est conduite au bord de l'étang, puis elle est dépouillée de tous ses vêtements. Quelques instants après, le prétendant arrive à son tour. Il commence par lécher le corps de sa future, de la tête aux pieds.

Ensuite, il se déshabille complètement et c'est à la future épouse de lécher alors, le corps de celui qui deviendra son époux. Toute cette extravagante cérémonie se déroule en présence des membres des deux familles, hommes et femmes. Une fois terminée, la fiancée se lève, embrasse fortement son prétendant et le tire brusquement vers l'étang sacré, où ils se baignent ensemble et implorent pour leur union la bénédiction des dieux, aux sons des tambours et des flûtes, et au milieu des applaudissements joyeux de toute l'assistance.

Les deux fiancés passent dans l'étang près de trois heures.

Dès qu'ils se sentent fatigués, ils quittent l'eau, s'habillent et gagnent le domicile conjugal. Généralement, celui-ci est une simple chambre meublée, à la maison du père de la mariée.

Lorsque la nouvelle mariée met au monde son premier-né, sa mère s'empresse de le prendre entre les bras et de le baigner à l'étang sacré. Enfin, elle le ramène à celle qui lui donna le jour, pour sa première tétée.

Le tourisme, source de dollars

(*Suite de la Page* 1)

Parmi ces efforts, on relève une propagande visant à faire de l'Europe une « Mecque des Sports d'Hiver »; l'organisation d'évènements touristiques tels que des foires, des conférences, des expositions qui créeront un afflux de touristes tout le long de l'année et non pas seulement au cours des vacances d'été; des campagnes pour inciter à circuler sur le Continent, les Américains déjà installés en Europe, possesseurs de dollars à dépenser et qui n'auront pas besoin d'être transportés d'un côté à l'autre de l'Atlantique; expansion des voyages d'étudiants et de professeurs; et enfin encouragement des voyages des Américains dans les dépendances des pays européens proches du continent américain telles que les îles des Antilles anglaises et françaises.

La première tâche à accomplir, toujours selon M. Pozzy, sera néanmoins, de supprimer les difficultés imposées au passage des frontières. Et le directeur des Services du développement du tourisme a cité les restrictions apportées aux voyages en Europe et en Amérique, les visas, les contrôles qui irritent les Américains, limitent les voyages des Européens et empêchent une importante industrie européenne de recevoir l'afflux des dollars sur lesquels elle peut compter.

M. Pozzy fait ressortir ensuite que la simplification des formalités de passage de frontière serait un des moyens permettant de résoudre la pénurie actuelle de dollars — s'il faut du temps pour améliorer les facilités ferroviaires et hôtelières les gouvernements peuvent immédiatement favoriser la circulation des touristes en facilitant à ceux-ci le passage d'un pays européen à un autre. Il cite comme exemple la facilité avec laquelle les voyageurs peuvent passer d'un état dans un autre aux Etats-Unis et ajoute que les gouvernements européens devraient s'efforcer de parvenir aux mêmes résultats sur le plan européen.

La réception des touristes américains, remarque ensuite l'article à ce sujet, a pendant longtemps été la principale source de dollars pour de nombreux pays européens.

De 1928 à 1938 les touristes américains ont laissé derrière eux plus de 2.000.000.000 de dollars en Europe et dans les pays méditerranéens. De 1920 à 1940 les voyages des Américains à l'étranger ont provoqué un courant de change de 8 milliards de dollars environ, soit suffisamment pour payer environ un dixième du total des exportations américaines. Ces chiffres ne comprennent pas les sommes énormes pouvant servir au relèvement économique et découlant des voyages intra-européens. On estime que ces voyages intra-continentaux ont rapporté de 750.000.000 à 775.000.000 de dollars au cours de l'une des années d'avant-guerre.

La Suisse tire un septième de son revenu national des touristes. En Grande-Bretagne, le tourisme a récemment, dépassé les textiles au point de vue rapport en dollars. Le tourisme revêt une importance égale pour les autres pays.

C'est pour cette raison, explique M. Pozzy, que l'ECA a créé des services de développement du tourisme à Paris. Ces services ont travaillé en collaboration avec ceux de l'OECE et ont estimé que leurs efforts conjugués amènèrent quelque 550.000 visiteurs américains cette année en Europe. Un tel afflux de touristes pendant la durée du plan Marshall rapporterait aux pays européens une somme supérieure de plus de 2.000.000.000 de dollars aux capitaux investis dans le plan de façon normale.

M. Pozzy rend également hommage à 10 pays européens qui ont pris l'initiative de prévoir les premières mesures nécessaires à la réduction des formalités de passage des frontières en supprimant la nécessité des visas pour les touristes américains. Il demande également à tous les pays participant au plan Marshall d'adopter un système standard simplifié, applicable à chaque passage de frontière.

Good Scotch Whisky
JOHNNIE WALKER
BORN 1820 — STILL GOING STRONG
AGENTS :
MACDONALD & CO.,
CAIRO - ALEXANDRIA
JOHN WALKER & SONS, LTD., DISTILLERS, KILMARNOCK, SCOTLAND

L'Elégance

Les beaux chapeaux

Pour finir en beauté notre saison estivale, nous vous présentons ces deux modèles de Simone Cange, qui, par leur beauté, donnent toutes les tentations aux femmes qui aiment être élégantes.

A chaque saison qui commence, on est porté, comme Mrs. Minniver, à faire une petite folie en achetant, même à des prix très hauts, un petit chapeau qui flattera notre visage.

En effet, le chapeau pour la femme a beaucoup d'avantage : tout d'abord il complète une toilette et en accentue la note d'élégance; en été, il protège la tête et le visage des forts rayons du soleil, et il protège aussi les cheveux de la poussière.

Si nous retournons un peu aux temps passés, nous trouvons qu'en effet le chapeau a été inventé justement pour recouvrir la tête et la protéger du soleil, du vent et même de la pluie. Le chapeau a été aussi de tous temps un insigne de dignité.

Comme vous voyez, mes amies, nous avons beaucoup de justificatifs pour nous permettre de faire cette dépense, qui, surtout pendant cette dernière guerre, était devenue inabordable. Maintenant que la paix est revenue, et que nous avons plus de loisirs pour penser à nous parer, et paraître élégantes, ça devient une question très importante que d'avoir avec nos toilettes quelques chapeaux assortis.

Le matin, pour nos courses, un petit chapeau sport et élégant, nous protégera du soleil et nous donnera une allure coquette et sûre en même temps. A l'église, le dimanche, pour les mariages, aux thés chez nos amies, aux courses et aux concerts, le chapeau devient presque indispensable avec les toilettes à la mode.

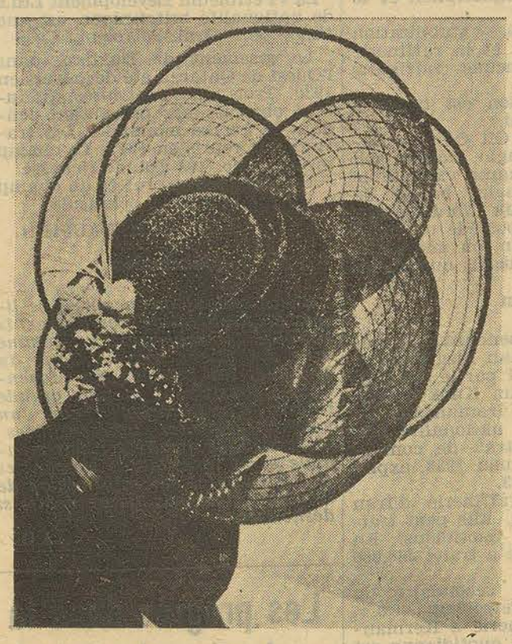
Donc, mesdames, si pour la prochaine saison, vous voulez être à la page, songez dès maintenant à compléter vos toilettes, par un ou deux chapeaux jolis et simples en même temps, qui donneront à votre visage la grâce et la féminité, dont Eve doit toujours se parer.

MIMA.

PETIT CHAPEAU BLANC ET NOIR

La calotte noire rehausse la beauté du bord et de sa garniture si originale. Chapeau Simone Cange

(Ph. ARSAC).



GRAND CHAPEAU NOIR EN FORME DE FLEUR

La calotte est en paille de riz et le bord a forme de corolle, en crin, garnie d'un bouquet de violettes, donne au profil la beauté du mystère. Chapeau Simone Cange

(Ph. ARSAC).

DETENTE

Les nerfs sont des ennemis sournois. Vous voici, après d'heureuses vacances, replongée dans la vie trépidante et cependant, il faut vivre en beauté.

Vous avez envers vous, toutes sortes de petits devoirs :

Un régime alimentaire où dominent les mets azotés et d'où sont exclus les cafés, les alcools, les épices, prédispose au bon équilibre nerveux. Ceci étant une question de volonté, de persévérance, vous saurez vous imposer quelques petits sacrifices pour être belles. Mais il vous faudra parfois retrouver en une heure toute la joie de vivre.

Plongez-vous dix à quinze minutes dans une eau adoucie de poudre lactée qui nacrera votre peau; à une température assez chaude, le bain active la circulation et délasse intégralement.

Si votre appartement ne vous offre pas le secours d'une baignoire, armez-vous d'une grosse éponge et préparer votre tub. Pressez sur la nuque l'éponge gonflée d'eau tiède. Celle-ci coulant le long de votre colonne vertébrale calmera vos nerfs. Quelques mouvements respiratoires suivront. Non pas une séance de culture physique, mais cinq ou six aspirations d'air frais à la façon du yoghi hindou qui aspire la vie en même temps qu'il dégage ses qualités psychiques. Tenez-vous bien droite, aspirez l'air par les narines en rentrant un peu l'abdomen de façon à donner le maximum de capacité à vos poumons. Gardez l'air deux à trois secondes et expirez-le très lentement par la bouche.

Puis, ayant fait un peu d'ombre dans votre chambre, allongez-vous un quart d'heure, ce sera votre cure de relaxation et de silence. Abandonnez totalement vos muscles, sans croiser les jambes, sans lever les bras, vos nerfs surmenés retrouveront une détente absolue.

N'est-ce pas le moment idéal pour poser sur votre visage le masque préféré de votre épiderme ? Les nerveuses ont trop souvent le teint « brouillé ». Choisissez un masque aux fruits : citron ou orange dont les vitamines recréent l'éclat.

Baignez vos yeux gonflés d'une décoction de camomille ou du bon vieux remède de nos grandes-mères : l'eau boriquée.

A cet épiderme rajeuni, tout maquillage devient facile : une crème légèrement teintée, un fard un peu soutenu aux pommettes, les poudres surfines nouvellement crées, les rouges à lèvres lumineux, vos paupières ombrées, vos cils allongés, vous donnent le maximum de séduction.

Un parfum, un sourire, vous serez la plus belle.

Au retour dormez bien, dormez comme une petite fille, pour cela vous prendrez avant de vous coucher un grand verre d'eau où seront fondus deux morceaux de sucre.

LOUISE.

Notre amie Odette

LA BEAUTE DES YEUX

Lorsque Odette désire épiler ses sourcils, elle enduit la paupière au préalable d'une crème spéciale qui adoucit la peau et empêche cette petite opération d'être douloureuse.

Pour que ses yeux paraissent plus éloignés l'un de l'autre — certains trouvent que ceci les embellit, — Odette enlève le duvet qu'elle a entre les sourcils.

Odette n'épile que les duvets qui détruisent la ligne idéale de ses sourcils. Elle passe ensuite un peu d'eau de Cologne pour rafraîchir et aseptiser la peau.

Pour agrandir d'avantage ses yeux, Odette met plus de cosmétique aux coins extérieurs des yeux qu'aux petits cils qui sont près du nez; elle ne touche pas à la paupière inférieure.

Odette ne se couche jamais sans avoir bien brossé ses cils avec un peu d'huile de ricin désodorisé, pour les rendre longs et soyeux. Elle brosse toujours de bas en haut.

Après avoir mis son cosmétique, Odette se sert de son petit appareil à recourber les cils. Grâce à tous ces soins, Odette accroît beaucoup la beauté de ses yeux.

LES 5 conseils utiles de FIGARO

1) Si vous avez fait tomber du vin sur votre nappe, couvrez la tache avec du sel de table et faite tomber dessus quelques gouttes de citron. Après une heure, lavez à l'eau et savon et rincez.

* * *

2) *Si vos mains en préparant du poisson en ont pris la forte odeur, pour vous en débarrasser, plongez vos mains pour quelques minutes dans l'eau froide additionnée de quelques gouttes d'eau oxigenée. L'odeur du poisson s'en ira ainsi de suite.*

* * *

3) Si vos cheveux sont pleins de furfure, embibez un morceau de coton à l'alcool camphré au 10 pour cent et faites-vous des légers massages matin et soir.

* * *

4) *Si vous voulez éviter que le « pullover » que vous allez tricoter ne retrecisse au premier lavage, exposez les écheveaux de votre laine à la vapeur de l'eau bouillante et laissez essuyer à l'ombre.*

* * *

5) Si vous voulez éviter que votre lingerie en soie blanche ne jaunisse pas par les lavages fréquentes; ajoutez un demi verre de lait à l'eau que vous employez pour rincer le linge après l'avoir savonné.

UNE COUTUME AMUSANTE

Un présent de Nouvelle Zélande permettra à la Grande-Bretagne de faire revivre cet automne une des plus amusantes coutumes anglaises. Il s'agit du « Jugement de Denmow Flitch », par lequel une flèche de lard est accordée à un couple marié pouvant jurer devant la population de la ville de Little Denmow qu'ils ne se sont jamais repentis du mariage ou qu'ils ne se sont pas querellés depuis un an et un jour.

Depuis le début de la guerre, cette tradition avait été suspendue, en raison des restrictions imposées au rationnement.

Cette coutume, dit-on, remonte au règne du Roi Henri III.

Les mots pour rire

Une jolie dactylo, qui avait travaillé chez les Anglais, se présente pour un poste dans un bureau. Le chef du bureau l'examine et lui demande entre autre. — Vous connaissez l'Anglais ?

La jeune fille en rougissant répond d'un fil de voix : — J'en connais trois ou quatre.

* * *

ENTRE DACTYLOS

— Tu sais, mon patron veut me marier.

— Méfie-toi, ma chère, après tu lui travailleras pour toute la vie sans avoir ta paye.

Avoir de l'Audace

De nos jours même les femmes doivent savoir lutter dans la vie. Et le meilleur moyen pour réussir c'est justement « avoir de l'audace ».

Un jeune Américain venait de terminer ses études. Il alla demander une situation chez MM. Stone, Hayden et Co., gros businessman new-yorkais. Ayant demandé poliment si M. Stone pouvait lui accorder cinq minutes d'entretien, on lui répondit que c'était impossible, car M. Stone était très occupé, et prenait le train du soir pour Boston.

Le soir même, dans le train de Boston, le jeune homme se présenta à M. Stone, parla de sa visite et expliqua qu'il attendait de lui une bonne place dans ses bureaux. Et M. Stone le nomma directeur de son agence de Boston.

Le jeune homme s'appelait Josephe Kennedy. Il est actuellement ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne.

L'histoire ne se passait pas aux temps merveilleux où les princes épousaient les bergères, mais il y a tout juste une vingtaine d'années. Et la réussite de Joseph P. Kennedy ne fut pas seulement une question de chance : cela avait surtout été une question de clairevoyance, de sagacité, de ce que nous appelerions du « culot ».

On admire beaucoup les gens qui « ont du culot ». Mais on a tendence à les considérer comme des phénomènes : on dit que ce sont des « as », des « génis », ou bien des heureux « coquins » ...

Mais il ne vous vient guère à l'idée d'étudier leur méthode, et encore moins de suivre leur exemple.

A la place de Joseph P. Kennedy, qu'aurions-nous fait si l'on nous avait dit que M. Stone partait en voyage ?...

Nous aurions soupiré, salué et nous serions aller voir ailleurs. Nous n'aurions pas senti, comme le jeune Joseph, que la situation

était exceptionnelle et que c'était le moment d'en profiter.

Voilà le secret : savoir discerner dans une situation, dans un événement, dans une conversation, l'élément insolite, merveilleux, fécond, qui, intelligemment utilisé, vous permettra de faire le premier pas vers une grande découverte. C'est en prenant prosaïquement un bain qu'Archimède découvrit, tout à fait par hasard, que son corps était moins pésant dans l'eau. Des millions de gens avaient, avant lui pris des bains, et lui-même en avait pris probablement chaque jour de sa vie, selon les moeurs hygiéniques de son époque : il avait suffi, ce jour-là qu'il pretât un peu d'attention à cette acte fort ordinaire, pour qu'il découvrit le fameux principe qui contribua sérieusement aux progrès de la physique.

Notre malheur est que, lorsque nous faisons quotidiennement une tâche déterminée, lorsque nous vivons toujours au même endroit, au milieu des mêmes gens, en faisant les mêmes gestes, l'habitude s'empare très vite de nous et donne à notre vie une sorte d'automatisme qui n'est pas fait pour aider à réussir. L'ouvrier a la chaîne finit par exécuter son travail inconsciemment, a telle point que, s'il arrive un minuscule incident, il est assez désorienté pour que toute la mécanique s'enraye: « Charlot » l'a fort bien montré dans ses « Temps Modernes ». Mais même lorsque nous ne nous livrons pas à des occupations aussi uniformes, la routine finit par obnubiler notre sens de l'observation, par atrophier notre esprit... bref, nous nous « encroutons » : nous ne voyons plus les détails des choses que nous connaissons trop, et nous finissons par n'avoir même plus la dixième partie de l'imagination et des capacités inventives dont nous regorgions pendant notre enfance.

Il faut réagir, en effet, si nous perdons l'habitude de juger, de penser par nous-mêmes, nous finissons par nous laisser influencer par les « on-dit », les préjudés, les « usages établis » qui paralysent les masses amorphes.

On finit par croire d'avance aux choses, « qui ne se font pas », sans avoir essayé de les faire soi-même.

1) Loin d'être figé à tout jamais, notre monde est plein de possibilités merveilleuses que chacun de nous peut découvrir aussi bien qu'un inventeur ou un poète, s'il sait garder son oeil et son esprit alertes. De nombreuses inventions fort utiles à la civilisation, ont été faites quotidiennement, par des gens ordinaires, mais qui se donnaient la peine d'observer.

2) Ouvrez donc vos yeux et vos oreilles. Reveillez-vous. Regardez-vous devant un miroir mental et faites le point; en quel état se trouvent votre imagination et vos facultés d'observation ?

3) Ne vous contentez plus de rêver, d'imaginer en dedans. Frottez-vous les yeux et considérez le monde extérieur. Apprenez à le voir tel qu'il est et non tel que vous vous le figurez. Essayez de vous défaire des jugements qui ne vous sont pas personnels, des « clichés », des idées toutes faites, des lieux communs. Jugez par vous-même, honnêtement avec franchise, sans vouloir à votre tour poser votre opinion particulière en jugement général et définitif.

4) Exercez-vous à observer les détails de tout ce qui vous entoure. Essayez de vous rappeler mot à mot certaines conversations ou certaines lectures. Vous découvrirez alors des idées ou des interprétations auxquelles vous n'aviez pas songée au premier abord, et c'est ainsi que naissent les « idées de génie », auxquelles « il suffisait de penser »...

5) Il n'est guère de situations embarrassantes dont on ne puissent sortir, si l'on est habitué à considérer toutes sortes de questions dans leurs moindres détails, avec toutes leurs perspectives : il suffit d'un peu de sagacité et d'observation pour « prouver le joint ». Il ne faut pas abandonner la partie sous prétexte que « telle chose ne se fait pas », que « personne n'avait fait cela auparavant ». Restez dans la limite de la morale et de la politesse, mais ne vous laissez pas impressionner et allez à l'avant. Souvenez-vous que les meilleurs savants ont été méconnus, bafoués, et certains plus ou moins brulés ou roués vifs, sous prétexte qu'on « n'avait jamais entendu parler » des idées qu'ils préconisaient.

De nos jours, grâce aux bienfaits relatifs de la civilisation, vous risquerez tout au plus de passer pour un « original »... Au début, car, plus tard, on vous admirera.

VIGILE.

Pour vos difficultés fiscales, adressez-vous au Bureau de

COMPTABILITÉ FISCALE

"Le Progrès"

fondé en 1939

40, Rue Kasr El Nil, 40

TENUE DES LIVRES.
CONSULTATIONS FISCALES.
TRADUCTIONS. CONTENTIEUX.

La soif

n'en demande pas plus

EMBOUTEILLEURS AUTORISES : COCA COLA BOTTLING PLANTS - SICO

R.C. 63524

VOICI COMMENT WALT DISNEY A CREE L'IMMENSE USINE
A FEERIES OU SE MONTENT AUJOURD'HUI LES DECORS DE "L'ILE DU TRESOR"

Lorsqu'on dit à Walt Disney, qui vient d'arriver en Angleterre pour tourner l'« Ile AuTrésor », de Stevenson : « Vous renoncez donc au dessin animé ? » Son visage mat se colore soudain : « Jamais de la vie », proteste-t-il. « J'ai trois longs métrages de dessins animés en chantier; ce que je cherche, c'est à mêler l'imaginaire et le réel, la féerie du dessin et celles des hommes. J'élargis ma technique sans cesse, mais c'est toujours à ma souris d'il y a trente ans qu'il faut revenir. » Une souris porte-bonheur, après bien des déboires.

Walt Disney, né en 1901, est le cinquième enfant de petits fermiers, celui qui leur donna le moins de satisfactions.

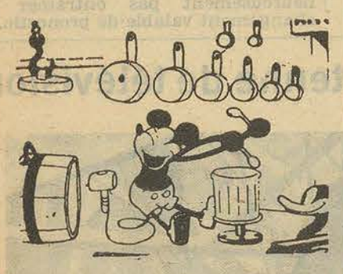
Un bricoleur

Il déteste étudier, c'est le cancre du collège et s'il laisse à ses condisciples un souvenir durable, c'est à cause du théâtre qu'il organise et dont il est toujours la principale vedette, à cause aussi des dessins, dont il orne leur magazine mensuel. Le théâtre, le dessin sont à peu près, ses seules passions, avec la campagne, observer ce qui l'entoure et bricoler. Il a la passion des vieilles mécaniques démantibulées qu'il achète au rebut, démonte à longueur de journée et essaie de transformer pour un usage nouveau. Il y eut quelques explosions et quelques incendies à la suite de ses fiévreux essais, quelques-unes de ces catastrophes que les parents ne pardonnent que beaucoup plus tard, lorsque l'étoile du génie commence à fleurir sur les têtes rebelles.

« Il faut toujours — disait son père — qu'il ajoute une dernière brique à son château pour voir ce qui va arriver » !

Une période préparatoire

En 1918, quand les volontaires américains s'embarquent pour le front d'Europe, il trouve l'occasion



Le vapeur Willie (1928)

excellente de lâcher des études qui l'ennuient de plus en plus. Il a dix-sept ans. Trop jeune pour être guerrier, il sera infirmier.

Si j'ai dit que Walt Disney avait de la chance, c'est parce que, dans cette existence paresseuse et plutôt fantaisiste qu'il a menée jusqu'ici, il n'y a pas eu une minute de perdue pour l'homme qu'il sera plus tard. Doublement observateur, comme acteur né et comme dessinateur, il emmagasine pour l'usine à rêves qu'il va créer. Pas un faux pas jusqu'ici et tout va s'enclencher ensuite sans une erreur, sans un jour de retard, comme si, à vingt ans de là, dès les premiers balbutiements du cinéma, il avait déjà choisi sa route.

Quand il rentre, prématurément mûri par les dures expériences de la guerre, il se présente à l'Ecole des Beaux-Arts de Chicago. Il veut être caricaturiste. Deux ans plus tard, il répondra à l'annonce d'un journal qui l'engage comme dessinateur et lui confie... les « comic strips », les séries de dessins en épisode quotidien qui font déjà la fortune de la presse d'outre-Atlantique, et feront, plus tard, celle de la presse internationale.

Les premiers studios

C'est peu de temps après, que surgissent les premiers studios Disney. Walt a engagé quarante dollars dans l'affaire, son frère Roy deux cent quarante. Tout au long de leur association, qui dure encore, Walt va être le créateur et Roy l'organisateur, celui qui, au début, rétablit l'équilibre sur des pointes d'épingles, le « mathématicien » de l'affaire, comme l'appelle Walt.

Le premier dessin animé, c'est « Alice in Cartoonland ». (Alice au pays des dessins). Walt Disney anime ses premiers personnages imaginaires autour d'une véritable petite fille. La bande est encore muette et sans couleurs.

Il est amusant de penser qu'à trente ans de là, Walt Disney va reprendre sa première idée et créer, la saison prochaine, une nouvelle « Alice au pays des merveilles », en utilisant les mêmes procédés de base, avec tous les enrichissements de la technique moderne.

En fait, de technique, celle de la première Alice laisse pas mal à désirer. Les éclairages sont médiocres, la caméra pas au point, la place manque dans le petit studio-appartement des deux frères où les dessins ont envahi jusqu'aux rayons de la cuisine et la salle de bains. Il faudrait un équipement nouveau, un atelier mieux installé, des bureaux. Walt profite du succès relatif de sa nouvelle série « Oswald le lapin », pour aller demander une avance à son producteur de New-York.

Lorsque Walt et Roy sortent de la firme, ils prononcent des mots que pas mal de réalisateurs ont prononcé dans les mêmes circons-

Les orphelins de Mickey (1931)

tances. Non seulement le producteur leur a refusé l'argent, mais encore, après une violente discussion, il a rompu le contrat et mis Oswald sous séquestre, avec interdiction de l'utiliser dans les bandes futures.

Le miracle d'une souris

Le retour n'est pas glorieux. Il faut trouver un nouvel héros, lui susciter de nouvelles aventures. Tout en contemplant ses chaussures légèrement éculées, le jeune Walt se demande s'il ne vaudrait pas mieux tout lâcher et regagner la ferme paternelle. On était bien dans le vieux garage, enfermé avec ses mécaniques d'enfer, sans personne pour vous ennuyer. Il retrouve l'odeur particulière du garage, il revoit les instruments sur l'établi, il se rappelle même la petite souris familière qui venait grignoter à ses pieds pendant qu'il travaillait, et comment il s'interrompait pour admirer ses gestes, cocassement humains.

Ça y est ! Il tient son personnage ! Une nouvelle mythologie vient de naître; celle de Mickey Mouse, de Minnie, sa femme, et du chien Pluto. Une mythologie qui va devenir aussi proche, aussi réelle pour le coolie chinois, que pour l'écrivain scandinave ou l'ouvrier de chez Renault. Mickey va faire le tour du monde et connaître une popularité aussi grande que Charlot.

En attendant, il est devenu le porte-bonheur de Walt Disney qui lui érigera, au somme des studios, une statue haute d'un étage. Et son créateur s'identifiera si bien avec lui, qu'il ne laissera jamais, à aucun autre, le soin de lui prêter sa voix.

L'usine de Burbank

C'est « Blanche-Neige » le premier long metrage, qui va décider les studios Disney à quitter Hollywood pour Burbank. Au fur et à mesure de sa réalisation, les studios ont dû s'étendre peu à peu, envahir les appartements voisins, les remises, les garages, jeter des passerelles d'un pont à une autre, pour permetter les alliées et venues de ce film de deux mille quatre cents mètres qui s'est fait au milieu de terribles difficultés.

La besogne à Burbank est divisée et subdivisée en départements, rayons et sections qui portent des noms créés par le vocabulaire étrange de Disney. L'Administration ne s'occupe pas uniquement des fiches de paye des dessinateurs et musiciens qui mettent au monde les trois petits cochons ou les sept nains. Ce n'est même pour elle que besogne secondaire auprès des vastes transactions commerciales qui traitent de livres, d'images, de jouets, d'objets que l'on fabrique partout au monde à l'image, de la prestigieuse petite souris — des tire bouchons aux porte-clés, des

M. Walt Disney

portes-monnaie pour enfants aux réveils et aux assiettes peintes, ainsi que des aventures dessinées pour les journaux de l'univers entier, que les studios Burbank créent tous les jours. Avant « Blanche-Neige », c'étaient ces sous-produits là, qui faisaient vivre l'entreprise de Disney, car les courts métrages, malgré leur succès, ne laissaient que peu de bénéfices.

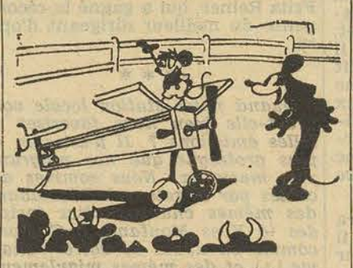
Et cela ne dure que vingt secondes

La section la plus importante est sans doute le « Creative Department » subdivisé en plusieurs rayons : scénario, musique, animations, etc., morcelés à leur tour en « unités » jusqu'aux petites équipes groupant trois ou quatre spécialistes. Le professeur Feild qui, après avoir enseigné l'histoire de l'art à Harvard, vient de consacrer un livre au phénomène Disney, explique minutieusement ce qui se passe à Burbank, lorsqu'il s'agit de tourner une petite séquence de vingt secondes, soit quatre cent quatre-vingt images — environ 10 mètres de film.

Mettons que Mickey vienne servir des cocktails dans une soirée musicale où l'on joue du Bach, Mickey se dandine gaiment, le plateau en main, pour se faire admirer de Minnie à l'étage au-dessus, si bien qu'il glisse et tombe dans l'escalier. Pendant que l'équipe spécialisés élabore les dessins provisoires, les esquisses rudimentaires pour la séquence à tourner, les musiciens enregistrent le morceau, Walt Disney en personne dit au micro les deux répliques de Mickey : « Au secours ! » pendant la chute et « V'la le travail », en arrivant en bas, et les techniciens du brouillage « mixent » la casse de la verrerie.

La « Feuille d'explosion » passe aux caméramen, indiquant durée et découpage. Cette feuille est la cheville ouvrière de la technique disneyenne. Songez que les dessins bruts arrivent un par un sous l'objectif et que les hommes de la camera doivent savoir qu'ils se suivent horizontalement, c'est-à-dire en « panoramique » au passage de Mickey dans le couloir, puis entrecoupés par un gros plan du héros au moment de la chute, et ensuite comme s'ils étaient de biais, d'en bas, vus par Minnie, la fiancée éternelle de Mickey. Les mots « Au secours ! » seront inscrits sur la feuille en proportion de la longueur du cri, qui s'arrêtera pile à la trente-cinquième image, synchronisé avec une mesure donnée de la sonate de Bach.

Ce n'est qu'après un contrôle rigoureux sur l'écran de travail, que Walt donnera son approbation et que la séquence passera au département d'« Encre et de Feinture » où les images seront définitivement tracées et colorées... pour être re-photographiées, à leur tour.



L'avion en folie 1928)

Conférences créatives

Et encore tout ceci ne parle pas des conférences préliminaires qui s'étirent souvent interminablement avant que n'en sortent, parfaitement dessinés, non seulement la trame générale de l'histoire, mais le caractère des personnages, leurs costumes, les « gags » qui leur arrivent, le choix des couleurs et celui de la musique. Ces conférences, à Burbank, sont sténographiées. C'est ainsi que nous apprenons comment est née cette étrange création du monde sur le « Sacre du printemps» de Strawinsky. Pendant que le phono « envoyait » la musique, l'état-major de Walt Disney accouchait des idées : « Une explosion ici... Et les eaux qui jaillissent en torrents... Non, je ne vois pas d'eau du tout. C'est la terre qui s'ouvre avec fracas », etc.

Nous retrouvons aussi, dans les archives de Disney, la discussion sur la psychologie très particulière du Tyrannosaure, monstre antédiluvien qu'il fallait rendre odieux et lâche, puis ridicule (« Nous adopterons l'angle de la dignité outragée », remarqua un collaborateur»).

Essais pratiques

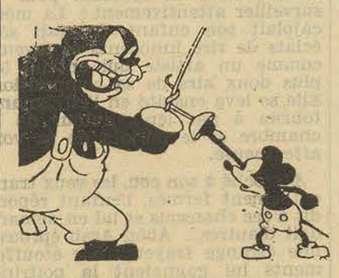
Le « Model Department » est capable de fournir, dans l'heure, n'importe quelle image représentant n'importe quoi dans n'importe quelle activité. C'est la section des débrouillards ! Quand un personnage nouveau surgit dans l'univers disneyen, il en fait façonner immédiatement une série de modelages pour permettre de l'étudier sous toutes ses faces. Les collaborateurs de Walt Disney étaient un peu arrêtés, pendant la réalisation de « Fantasia », pour le « Ballet des heures » où devaient évoluer Ben Ali Gator, le crocodile, et Hippe Jacinthe, l'hippopotame. Les ébats de cette dernière ne paraissaient jamais assez convaincants au « patron ». Le lendemain, une négresse de cent vingt kilos était amenée au studio et, se déhanchant au rythme de la musique de Ponchielli, allait fixer les dessinateurs sur le comportement d'une telle masse dans un pas de deux classique.

* * *

Mais Walt Disney est resté l'homme « qui ajoute toujours une brique à son château » quitte à le voir grandir ou s'écrouler. Dans « Ichabod et Mister Toad », qu'il vient de terminer aux Etats-Unis, il fait intervenir le chanteur Bing Crosby, et l'acteur Basile Rathbone au milieu de ses personnages. Et il va tourner « l'Ile au Trésor » de Stevenson, sans papier ni crayon, dans les studios anglais, cette fois, avec des humains, en profitant d'une expérience particulière que les autres n'ont pas.

— Je n'ai pas pour cela renoncé au dessin animé, dit Walt Disney. Le cinéma est pour moi, avant tout, un terrain de recherches. Je sens que je ne l'épuiserai jamais. »

Anne MANSON.



Gallopin le Grucho (1928)

LE POPULAIRE WILLIAM
BOUTE EN-TRAIN DES PROMENADES TOURISTIQUES
RACONTE SES SOUVENIRS

... « Et William Farid enfin, qui est rapidement devenu l'élément le plus populaire de notre Congrès et qui a rendu, toujours avec bonne humeur, les services les plus invraisemblables. »

C'est ainsi qu'écrivait, il y a quelque mois, M. A. Antoine, Secrétaire Général de la Conférence technique Mondiale qui avait tenu ses assises au Caire.

Et c'est ainsi que je le connus. William, qui a 15 ans au service du Département du Tourisme, a tellement pris à coeur sa tâche, qu'il ne se passe jour où il n'expose à ses supérieures une idée nouvelle, ou une modification à apporter dans le travail, pour qu'il devienne dynamique.

Il a fait, avant la guerre, un voyage en Italie où il prit part à un Congrès touristique et il en rapporta un souvenir inoubliable tant du pays que de ses habitants.

Mais, en général, William Farid aime tous ceux qui viennent visiter la terre des Pharaons dont il est un de ses plus purs descendants. Et pour eux, cet homme infatigable se dépense sans compter afin qu'ils emportent de son pays, une image lumineuse qui ne ternira jamais.

Ses souvenirs sont une source intarissable de joie et amusement pour qui arrive à les lui arracher, car, boute-en-train de première force, il devient timide quand il s'agit de parler de lui.

La promenade sur le Nil

Je me rappelle qu'un jour, sur le train qui nous portait à Louxor, et connaissant la longueur du voyage et le risque que nous courions de voir nos touristes s'ennuyer à mourir, il fit venir avec lui un prestidigitateur et un charmeur de serpents et put de cette façon amuser ses hôtes et écourter par ces divertissements la durée du voyage.

« Toutefois, quand nous arrivâmes à Louxor, il s'aperçut dès le premier soir, que les touristes qui avaient passé la journée à visiter des sites historiques, le soir ne savaient plus quoi faire.

Il se mit donc en rapport avec un des propriétaires qui ont ces grandes banques sur le Nil, et lui dit qu'une invitation de sa part à une promenade au clair de lune, serait la bienvenue de la part des touristes, qui lui feraient une propagande monstre dans leur pays.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Revêtu de sa plus belle galabieh de soie, le « raïs » vint, une après-midi, « prier » les hôtes de Louxor « d'honorer» sa barque pour une excursion sur le fleuve millenaire. Et ce fut une magnifique promenade, égayée par des rires, d'histoires amusantes et de bonne humeur, réalisée sans bourse délier.

Mais afin que le pauvre raïs ne perde pas totalement le prix de sa gentillesse, William lui avait conseillé de faire « offrir » à bord, des fleurs aux dames, par des petits gosses. C'est peut-être incroyable, mais cette vente rapporta une dizaine de livres.

Le soir, monté sur une table du salon de l'hôtel, où les visiteurs avaient... recommencé à s'ennuyer, il les invita à organiser une... surprise-party entre eux. Chacun fit preuve d'un talent divers, et entre chants, musique et danses qui durèrent jusqu'au matin, on eut une des soirées-surprises les plus réussies de la saison de Louxor.

Une fois de plus, avec bonne humeur, William avait sauvé la situation.

« Ladies first »

Une autre fois, nous roulions en caravane vers le Sinai. Dans une des voitures avaient pris place S.E. Ahmed Rassem bey, Dir. Gén. du Département du Tourisme, M. Max Costi, Délégué du Royal Automobile Club, deux demoiselles de l'Ambassade Américaine et William Farid.

Après un arrêt à Suez, nous avions repris le chemin vers Kubri; nous avions traversé le canal et la grande aventure désertique commençait.

Il faut premettre, que chacune des huit voitures qui formaient la caravane, avait été pourvue des provisions nécessaires à la poursuite du voyage, allant des fruits aux sandwichs, et des rafraichissements aux fromages.

Au bout d'un certain temps, et voyant que personne des présents ne soufflait mot, William se rappella que la bonne humeur vient... en mangeant. Et alors il s'attaqua aux provisions offrant à ces compagnons de voyage tout ce qui lui tombait sous la main avec une générosité propre à celui qui dispose des biens d'autrui.

Il toucha au fonds des provisions par une boîte métallique, sans étiquette, et d'une emballage qui prêtait à confusion, car ça aurait pu être tout aussi bien une boîte de légumes, de jus de tomates ou d'ananas. En essayant de l'ouvrir William se perdait en conjectures à haute voix, quand une des deux Américaines hasarda :

— C'est de l'ananas...

— Qu'en savez-vous, retorqua notre homme. Etes-vous dans la boîte ?

— Non, mais les provisions m'appartiennent ! ! !

En effet, par un malheureux concours de circonstances on avait oublié de mettre un panier à provisions dans cette voiture et William n'avait fait que puiser généreusement dans celui des deux Américaines.

Nous rigolions encore de cette histoire quand le chauffeur nous avisa que la voiture s'était enlisée dans le sable; il fallait descendre pour aider à pousser. « Aller, messieurs, allez pousser », dirent ces dames.

Et ce pince sans rire, du ton le plus naturel: « Ladies First »; en laissant entendre par là qu'il donnait la précédence aux femmes, même pour la corvée.

Voilà ce qu'est William Farid. J'ai essayé de le décrire mais il faudrait le connaître pour mieux comprendre comment ce fonctionnaire a su devenir « l'homme qui rend toujours, avec bonne humeur, les services les plus invraisemblables...», celui dont des milliers de touristes se souviennent, et lorsqu'ils rêvent à l'Egypte ont un éclair au coin des yeux pour notre beau soleil, et un sourire au coin des lèvres en pensant à quelque « sortie » de notre William...

Ray WINNE.

Les meilleurs acteurs ne sont pas ceux que l'on pense

— Sapristi, cette ravissante tragédienne finira bien par me remarquer !

Réglement de Pinacle, Colonnes
AVEC ATOUT

Les délégués des principaux Clubs Alexandrins réunis sous la présidence du docteur Amin bey Sedky, se sont mis d'accord sur le présent règlement.

Ayant constaté que le jeu sans atout tendait à disparaître, ils ont jugé inutile de le mentionner et de le codifier.

Donne et choix des Cartes

1. — Les joueurs ayant tiré les deux plus basses cartes jouent ensemble contre les deux autres. Celui qui a tiré la plus basse, reçoit et a le choix des cartes et de la place. Le donneur a toujours la faculté de rebattre les cartes apres les adversaires.

Ordre de cartes : R, D, V,... 4, 3, A, 2, Joker 3, Joker 6.

A valeur égale l'ordre est le même qu'au bridge (pique, coeur, carreau, trèfle).

2. — Le donneur distribue les cartes une par une en commençant par le joueur à sa droite. Quand chaque joueur a reçu 9 cartes, le donneur retourne la première du « talon ». Cette carte indique la couleur de l'atout. Au cas où cette carte est le joker rouge (6), celui qui reçoit a le choix de l'atout entre coeur et carreau; si c'est le joker noir (3) entre pique et trèfle. Le choix doit être indique aussitôt après avoir vu son jeu.

Si durant la donne une carte est retournée, le donneur recommence à donner.

3. — La partie avec atout se joue à 251 points.

4. — Les cartes du 3 au 6 comptent pour un demi-point chacune, du 7 au Roi, elles comptent pour un point; l'As, pour un point et demi, les deux pour deux points, le joker noir pour trois points et le rouge pour six points.

Coup blanc ou Carafe

5. — Lorsqu'un joueur étale toutes ses cartes avant qu'un autre joueur ait étalé, il fait un « coup blanc » ou « carafe ». Il marque 125 points en plus de ses autres points. Les autres joueurs déduisent leurs points simples. Si un autre joueur, partenaire ou adversaire, a déjà étalé, cela n'est plus qu'une « américaine ».

Le joueur qui fait une « américaine » marque 10 points en plus de ses autres points DOUBLES. Les joueurs ayant déjà étalé, déduisent leurs points simples, et ceux qui n'ont pas « décarafé » (étalé) déduisent leurs points doublés.

Couleurs d'abattage

6. — Lorsqu'un joueur qui n'a pas encore étalé, finit en abattant une suite de cartes de la même couleur, sans brelan, ou sans suite d'autre couleur, il réalise une couleur d'abattage et marque une prime de la valeur suivante :

a) Royale (A R D etc.) à l'atout : 251 points, autre coul. 151.

b) Suivie (en série) à l'atout : 201 points, autre coul. 101.

c) Mixte ou en vrac (sans suite) à l'atout : 151 points, autre coul. 75.

La prime d'abattage se marque en supplément des autres points.

Les adversaires déduisent leurs points simples, même s'ils n'ont rien étalé.

7. — Seuls peuvent être étalés, les brelans d'As et de 3. Il sera toujours possible d'y ajouter une quatrième carte pour constituer un carré.

8. — Le joker placé entre deux cartes ne représente que la carte dont il occupe la place, sauf si l'une des cartes est un deux. Dans ce cas, le joker peut être déplacé et représenter successivement jusqu'à quatre cartes, à moins de se trouver enfermé par d'autres cartes.

9. — Dans une colonne non-terminée, le joker peut être pris par un deux ou par la carte qu'il représente, et placé dans une autre suite ou tout autre jeu, mais la colonne d'où il a été pris ne peut être terminée par lui-même que le tour suivant ou plus tard. Son partenaire peut, toutefois, quand ce sera à son tour, jouer aussitôt après.

10. — Le demi-point est toujours calculé en plus, tant pour les points positifs que négatifs, après les multiplications ou soustractions éventuelles.

11. — Il existe deux sortes de colonnes : celles de 9 cartes et celles de 13 cartes. Les points d'une colonne de 9 cartes sont multipliés 5 fois pour la couleur atout, et 3 fois pour les autres couleurs. Les points d'une couleur de 13 cartes sont multipliés 7 fois pour la couleur atout, et 5 fois pour les autres couleurs.

Les points d'une donne de 9 cartes terminée en main, c'est-à-dire sans avoir préalablement étalé de suite de cette couleur, (on peut avoir étalé précédemment d'autres combinaisons) sont multipliés 7 fois pour la couleur atout, et 5 fois pour les autres couleurs, ainsi que pour tous les autres points ajoutés ultérieurement à cette colonne.

Au cas où cette colonne atteint treize cartes, elle est alors multipliée 9 fois pour la couleur atout et 7 fois pour les autres couleurs.

12. — On appelle colonne «pure», une colonne qui ne comporte aucun joker ni pinacle, sauf le deux de la couleur s'il est posé à sa place numérique.

Les points d'une colonne pure de 9 cartes sont multipliés 7 fois pour la couleur atout et 5 fois pour les autres couleurs.

Les points ajoutés ultérieurement sont également multipliés par 7 ou par 5 suivant la couleur. La pose d'un pinacle ou d'un joker faisant perdre la pureté de la colonne, les points ne sont plus multipliés que par 5 ou 3, suivant la couleur.

Au cas où cette même colonne reste pure en atteignant les 13 cartes, ses points seront multipliés par 9 pour l'atout et 7 pour les autres couleurs.

Au cas où la colonne pure de 9 cartes est terminée en main, ses points sont multipliés par 9 pour l'atout et par 7 pour les autres couleurs.

Au cas où cette même colonne reste pure en atteignant les 13 cartes, ses points seront multipliés par 11 pour l'atout et par 9 pour les autres couleurs.

13. — Le joueur qui ramasse une ou plusieurs des cartes exposées doit indiquer en même temps s'il désire écarter la carte suivante exposée, sinon il sera obligé d'écarter une autre carte.

14. — Une fois le paquet terminé, le jeu peut continuer, à condition de ramasser au moins une carte exposée pour en écarter une autre. Cependant si on a fini en main, on peut rejeter la carte ramassée.

15. — Lorsque le paquet est terminé, un joueur peut, après un passe de tous les autres joueurs, jeter une carte et la reprendre pour en jeter une autre, jusqu'à 3 fois.

16. — On peut finir sans écarter une carte.

Un papier imperméable d'un genre nouveau

Parmi le matériel d'emballage qu'on pourra voir cette année à la Foire des Industries de l'Ecosse, se trouvera un nouveau papier d'emballage imperméable. Ce papier imperméable est d'un genre nouveau, car il tient l'eau.

Connu sous le nom d'Ibeco, ce papier se fait en plusieurs épaisseurs et sert à de nombreux usages dans les différentes industries. Fabriqué avec une émulsion à base de goudron — laquelle est brevetée — l'Ibeco est, assure-t-on, supérieur à tous les papiers imperméables connus.

L'Ibeco garantit la livraison des marchandises en parfait état. Il se fait en 9 ou 10 qualités. C'est ce papier d'emballage qui a été utilisé pour les bagages de la famille royale anglaise lorsque celle-ci s'est rendue en Afrique du Sud.

HOTEL
LEROY
5, Rue Talaat Harb Pacha, Alexandrie
R.C.A. No. 27182
Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie
Appartements et chambres avec salle de bain privée
Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres
CUISINE FRANÇAISE RÉPUTÉE
Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri
PRIX MODÉRÉ
Tél. 23090 (6 lignes)
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

Assurances sur la vie
L'UNION-VIE
LE CAIRE : 7, Rue Fouad 1er.
ALEXANDRIE : 1, Rue Débbané

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000
Réserves : L.E. 200.000
SIEGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil
Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha
Traite toutes opérations de banque
Correspondants dans le monde entier
R.C. Caire No. 39 R.C Alexandrie No. 682

Dégustez nos liqueurs
ORANGE GIN
ET CHERRY
AU SODA OU AU SIPHON
SELON VOTRE GOUT
DEMANDEZ-LES A VOS FOURNISSEURS
ou au Dépôt Central,
Sté. CARMEL ORIENTAL 19, rue Malika Farida
Tél. 53784 R.C.C. 20510

Les Lettres

UN GRAND ÉCRIVAIN

MAHMOUD TEYMOUR BEY

Mahmoud Teymour bey est considéré comme l'un des plus grands auteurs de contes, de l'Egypte contemporaine. Il appartient à une famille d'éminents savants et d'hommes de lettres. Son père, Ahmed Teymour pacha était un historien de vaste érudition et un bibliophile qui collectionna de rares ouvrages et manuscrits, de haute valeur historique. Sa tante Aicha El Teymouria, était poète et femme de lettres. Son salon, au cours de la deuxième moitié du siècle dernier, réunissait l'élite du monde intellectuel cairote.

On se souvient encore de son frère, Mohamed Teymour, le cadet de la famille, qui, mort très jeune, laissa cependant une oeuvre littéraire hautement appréciée, et traça la voie à son frère puiné, Mahmoud. Celui-ci continue à produire et à donner aux lettres arabes les fruits de son talent d'admirable originalité. Même l'aîné, Ismail Teymour pacha, décédé récemment, avait un penchant pour l'art d'écrire, malgré ses absorbantes occupations au Palais Royal, où il fut Premier Chambellan jusqu'à sa mort.

Mahmoud Teymour bey, est né au Caire en 1894. Issu d'une noble famille, il fut. après avoir achevé ses études supérieures, appelé à occuper, comme son frère, les fonctions de maître de cérémonies au Palais à l'époque du regretté Sultan Hussein. Mais il ne tarda pas à se retirer des fonctions publiques pour se consacrer à la plume.

Grand propriétaire foncier, il vit au milieu de ses paysans, dont il étudie les caractères et les moeurs. C'est dans cette ambiance, de pure couleur locale, qu'il tire les sujets de ses contes. Ce sont donc des histoires vécues, qu'il présente au public, après les avoirs analysées, avec son esprit critique dont on connait l'impartialité.

Mahmoud Teymour bey a déjà publié plus de deux cents contes et nouvelles, réunis dans une vingtaine de recueils. Nos lecteurs auront l'occasion d'apprécier son génie par la sélection que nous nous faisons un plaisir de traduire à leur intention.

En présentant le talentueux écrivain, nous commençons par nous excuser auprès de cet excellent ami, pour avoir osé froisser sa modestie, cette haute qualité qui caractèrise tout génial écrivain.

Un conte inédit de Teymour bey

Sous une modeste tente en poil de chameau, à proximité de l'Ezbeh de Emad bey, vivent Soliman Rida, sa femme et ses enfants. C'est une modeste tribue de bédouins nomades, gagnant son pain de l'élevage des troupeaux, errant d'un lieu à un autre avec son bétail, en quête de pâturage. Ce Soliman, qu'on surnommait par respect et par crainte « Abou Arab » (Le Père des Arabes), est un géant aux larges épaules, à la face raide et tendue. Quand il s'acheminait, enveloppé de son grand châle blanc, on le prenait pour une chamelle allant à pas lents et chancelants. Si vous l'entendiez chanter ses airs monotones, fumant le tabac dans sa pipe en roseau, vous vous croiriez en présence d'un loup hurlant. Prompt dans sa colère, il s'excite comme un taureau quand on le provoque. Prompt dans son calme, il devient aussi doux qu'un agneau quand on l'apaise, et, sur sa physionomie, se trace un sourire sincère et doux.

Il a pour ses six enfants, un sentiment d'amour sans bornes. On dirait une tendre mère entourant ses petits d'une incessante affection. Son chien « Zahab » (Or) occupe dans son coeur la même place que ses propres enfants. L'ayant accueilli sur la route, encore à la mamelle, presque mourant de faim, il le logea, le soigna jusqu'à ce qu'il grandit et devint le protecteur de son troupeau et le gardien de sa tente. C'est un chien noir, aux poils abondants et à l'aspect effroyable. Son caractère ayant subi l'influence de son maître, il en acquit la violence quand elle s'imposait et la douceur là où il le fallait.

Emad bey, propriétaire du hameau, résidait avec sa femme et son fils unique Hamed, dans sa vieille maison que les villageois appelaient « le palais ». Hamed était un enfant de dix ans, gâté et aimé par ses parents qui l'adoraient et le choyaient. Accompagné de son domestique «Mabrouk», il passait son temps à la chasse et à la pêche, jouant sur les collines, au bord du canal, lançant des pierres aux chiens. Une sérieuse inimitié régnait entre lui et Zahab, car le garçon ne cessait jamais de provoquer le chien. Ainsi, ils se gardèrent mutuellement rancune. Chaque fois que Zahab flairait, même à grande distance, la présence de Hamed, il tendait attentivement les oreilles, aspirait l'air, regardait de travers dans la direction de l'enfant, montrant les dents et se tenait sur le qui-vive. Puis il lançait des aboiements aigus. Quand, accompagné de ses domestiques, Hamed apercevait «Zahab», il lui lançait un déluge de briques; et, si le chien l'attaquait, il se cachait derrière sa suite, pour parer les coups.

Un jour, Hamed sortit avec Mabrouk, dans la direction des coteaux, pour y jouer, selon l'usage. Ils étaient alors seuls. Or, voilà que Zahab vint, pour se désaltérer dans le canal. Comme le chien était en train de boire, Hamed lui lança une brique pointue qui lui fit saigner la tête. Irrité, Zahab sursauta, cherchant l'agresseur, qui, comme on le pressentait, ne pouvait être que Hamed. Celui-ci et son domestique s'étaient réfugiés sur une haute cime, difficilement accessible. Ayant découvert la cachette du garçon, le chien s'élança, escaladant le coteau, jetant des cris stridents et entrecoupés, sans se soucier de l'avalanche de pierres qui lui tombait violemment sur la tête. Le garçon se rendit compte du danger. Son énergie l'abandonna, ses forces le trahirent et il cria d'une voix étouffée, appelant Mabrouk au secours. Mais Mabrouk avait couru à toutes ses jambes, pour se sauver. Trouvant le champ libre devant lui, Zahab se sentit victorieux et redoubla de confiance et de courage. Il faillit atteindre le sommet du coteau : une très courte distance le séparait du garçon. Hamed vit le chien s'approcher de lui, ses yeux flamboyaient et ses poils étaient aussi raides que les épines. Il trembla d'effroi. Soudain, il éprouva en lui-même une force étrange. Il s'arrêta, affrontant le danger, comme un soldat à l'heure du combat. Le chien s'arrêta aussi, lançant sur son adversaire des regards étincelants et s'apprêtant à l'attaque décisive. Un instant passa; les deux ennemis étaient immobiles, face à face, comme deux statues auxquelles le sculpteur donna la plus éloquente expression d'ardente fureur. Enfin, le chien livra la dernière offensive, mais le garçon, prenant le devant, lui lança une pierre qui lui fracassa le crâne. Zahab chancela, puis il se retourna en arrière, essayant de se relever pour reprendre l'offensive. Son sang bouillonnant avait commencé à lui couler sur la face couvrant ses yeux d'un voile rouge. Il perdit l'équilibre, se renversa, roula sur le coteau, dégringolant de haut en bas. Là, son mouvement s'arrêta pour toujours. L'enfant jeta sur le cadavre du chien un regard stupéfait, puis il suivit des yeux le sillon de sang tracé sur le coteau, du sommet au pied, se l'imaginant comme une fusée. Soudain, il ressentit une dépression indescriptible, et, tout tremblant, il s'affaissa sur le sol, pâle comme un cadavre.

* * *

Abou Arab entendit des cris et des gémissements, venant du côté de sa tente, alors qu'il y rentrait. Terrifié, il pressentit un malheur, gagna rapidement sa demeure, en demandant : « Qu'y a-t-il ? » un silence profond régnait. Tous baissaient la tête et les yeux. Abou Arab jeta un regard autour de lui, les membres de sa famille étaient au complet. Il accourut dehors où son troupeau paissait : rien n'en manquait. Enfin, il aperçut que Zahab n'était plus. Revenant à la tente il s'écria :

« Où est Zahab ? »

Aucune réponse.

— « C'est donc lui que vous pleurez ! » s'exclama-t-il.

Un de ses fils hocha affirmativement la tête.

— « Mais comment est-il mort ? Assassiné ou de mort naturelle ? » reprit-il.

S'avançant lentement vers lui, sa femme lui conta le drame du meurtre de son chien. Il l'écoutait, calme et taciturne puis, soudain, son visage s'assombrit et fut gagné par une colère qui allait s'accentuant. A peine eut-elle terminé le récit qu'il s'écria :

— « Je jure trois fois par la tête de mon père, que je le tuerai de la même manière qu'il assassina Zahab ».

Quelques mois passèrent et l'on oublia le drame du chien. Quand la nuit tombait et que le hameau se plongeait dans le silence et le sommeil, Abou Arab rôdait secrètement aux alentours du palais de Emad bey, comme un loup guettant sa proie tranquille : il attendait le moment propice pour réaliser son serment.

Une nuit, il sortit de sa tente, dans la direction du Palais de Emad bey, voilant la face avec son immense châle, portant dans son gousset une quantité considérable de grosses pierres aiguisées, qui lui appesantissaient le pas. Circonspect, il s'achemina sans bruit, et, quand il s'approcha de la grille, il l'escalada habilement et descendit dans le jardin, avec l'agilité d'une chatte. Grimpant sur un arbre aux rameaux épais, il se cacha au milieu de ses branches. Puis il surveilla la chambre du garçon, avec des yeux de faucon avide. L'arbre était à proximité de la fenêtre.

Une heure passa. Hamed entra dans sa chambre, jouant, puis il sortait au vestibule, sans se fixer dans un endroit quelconque; tandis qu'Abou Arab roulait nerveusement les pierres dans son gousset.

Enfin, la mère arriva, portant son fils sur ses bras; elle le mit au lit et lui recommanda de dormir. La prenant par le cou, l'enfant combla sa maman de baisers, l'étreignit et lui chuchota quelques mots à l'oreille. La mère le reprit dans ses bras, l'embrassa et le fixa d'un regard plein de tendresse.

Abou Arab se redressa pour le surveiller attentivement ! La mère cajolait son enfant, écoutait son éclats de rire innocents et joyeux, comme un artiste qui entend les plus doux airs de sa composition. Elle se leva ensuite en l'étreignant, tourna à pas lents autour de la chambre et le dorlota de sa voix affectueuse.

Accroché à son cou, les yeux tranquillement fermes, l'enfant répondit à ses chansons et lui en demandait d'autres... Abou Arab éprouva une étrange frayeur; des étouffements lui gagnaient la poitrine. Une pierre lui tomba de la main sans qu'il ne s'en aperçoive... S'étant assurée que son fils unique plongeait dans le sommeil, la mère s'approcha doucement du lit et l'y déposa. Puis elle étendit sur lui la couverture et sortit sur la pointe des pieds. Abou Arab regarda longuement l'enfant, qui dormait, souriant, heureux et paisible comme un petit ange. Confus et troublé, il sourit comme pour répondre au sourire de l'enfant. Soudain, il sentit son coeur percé comme par un poignard. Descendant de toute hâte, il prit à pas de course le chemin de sa tente, dégoûté de lui-même, plein de haine pour son propre être. A peine arriva-t-il à la tente qu'il accourut vers son enfant, de l'âge de Hamed, et, le prenant dans les bras, il l'étreignit et l'embrassa ardemment, alors que ses larmes coulaient à grands flots.

"AIDA" TRIOMPHE A LA RADIO

La représentation de l'opéra « Aida » de Verdi par Arturo Toscanini et l'orchestre symphonique de la National Broadcasting Company (NBC) a été jugée comme l'événement saillant de la saison musicale radiophonique par 700 critiques musicaux et rédacteurs en Amérique du Nord. Le jugement faisait partie de la sixième consultation annuelle radiophonique nationale dirigée par la revue « Musical America ».

C'est la quatrième fois qu'une représentation de M. Toscanini et de l'orchestre de la NBC est choisie par la « poll » comme l'événement musical le plus important de l'année. La NBC a gagné aussi une récompense en tant que réseau radiophonique « le plus fidèle à la musique sérieuse ». Pour la sixième année consécutive, M. Toscanini était choisi comme le meilleur chef d'orchestre régulier.

La représentation de « Salomé » de Richard Strauss a été choisie comme la meilleure émission radiophonique de la saison par le Metropolitan Opera Company de New-York. L'exécution était dirigée par Fritz Reiner, qui a gagné la récompense du meilleur dirigeant d'opéra.

* * *

Quand notre station locale voudra-t-elle bien nous favoriser de telles émissions ? Il n'est rien de plus grotesque que nos programmes musicaux. Nous sommes accablés par le retour hebdomadaire des mêmes chansonnettes insipides (ô Yves Montand, ô Guétary, comme on abuse de votre « charme ! ») et des mêmes miaulements et hurlement des jazz.

Jadis, on nous transmettait un opéra par semaine; pourquoi a-t-on cessé ? Il est vrai qu'on nous les transmettait intégralement, ce qu'une audition, hors de scène, ne peut supporter. Mais, il y a des sélections spécialement faites pour la radio, pourquoi notre station les ignore-t-elle ? De même pour les opérettes dont beaucoup sont de petits chefs-d'oeuvres musicaux pleins d'humour.

Les Sciences

Ne maltraitez pas votre foie

Le foie est un organe fragile. Dans bien des cas il demande aide et protection. Tantôt il peut être exposé à une infiltration de graisse à quoi succède de la sclérose — ou comme on dit, « une cirrhose »; tantôt, beaucoup plus rarement, par bonheur, l'atteinte du foie est massive. Son tissu se désagrège en totalité.

Comme dit J. Carroli à qui nous empruntons l'essentiel des données récentes qui suivent « le foie est capable de fondre rapidement comme du beurre dans la poêle. Tout se passe comme si ses ferments devenus sauvages s'attaquaient à sa propre substance. Ce cataclysme cellulaire a comme traduction clinique l'atrophie aigue du foie ». Contrepartie heureuse, le foie spontanément tend à la régénération : Panfik, renouvelant le mythe de Prométhée, a montré qu'un animal privé de la moitié de son foie le régénère en six semaines environ, à tel point que cet organe retrouve la totalité de son poids initial.

Des traitements protecteurs sont connus depuis longtemps : ce sont les injections de sérum glucosé isotonique ou les injections intraveneuses de sérum glucosé hypertonique. Ces traitements un peu frustes, quoique efficaces, se sont complétés : substances nouvelles, régimes nouveaux, ont été la conséquence de toute une série de travaux passionnants que nous ne pouvons détailler ici.

« Dans les cirrhoses alcooliques du foie », les résultats ont été particulièrement encourageants. Autrefois, il était traditionnel de gaver les cirrhotiques de sucre, mais de les priver de graisses (ou lipides) et d'albumines (ou protides), Patek n'a pas hésité à leur donner un régime équilibré d'une haute valeur calorique (3.500 calories par jour)(et comprenant 140 gr. de protides, 360 gr. de sucres (ou glucides) et 70 gr. de lipides. On y adjoint 50 gr. par jour de levure de bière fraîche et on sèvre le malade de son alcool. Résultats remarquables.

Des substances ont été isolées, dont on a montré l'action empêchante sur l'infiltration graisse du foie : « Méthionine, Choline, Acides aminés. »

Méthionine et choline sont encore chères et rares. Les acides aminés sont rapidement éliminés par les urines. Par contre, l'« injection intraveineuse de plasma » vulgarisée lors de la dernière guerre, a une action considérable.

Enfin, la médecine américaine a retrouvé et perfectionné une méthode depuis longtemps déjà utilisée en France. C'est le traitement des cirrhoses par les « injections d'extraits hépatiques ». Il est certain que les extraits hépatiques américaines modernisés sont d'une concentration et d'une efficacité incomparables.

En dehors des cirrhoses alcooliques il est malheureusement clair que la thérapeutique moderne n'a pas la même efficacité que ce soit contre les hépatites épidémiques banales, ou contre celles qui trouvent leur expression de plus haute gravité en provoquant une atrophie aigue de l'organe. Dans ces cas extrêmes, régimes, méthionine, extraits hépatiques ne semblent malheureusement pas entraîner le changement valable de pronostic.

Churchill met ses œuvres aux enchères

Mr. Churchill avait mis aux enchères un de ses tableaux, pour fournir des fonds à la Young Women's Christian Association. On le voit en compagnie de l'ambassadeur du Brésil, Dr. Gueiros, qui porte le tableau, et de M. Assis Chateaubriand (à droite), fameux propriétaire de journaux brésiliens, qui a obtenu le tableau pour Lst. 1.312. Il était prêt à payer jusqu'à Lst. 13.000.

La plus haute antenne de télévision

Cette tour métallique, qui semble se tenir sur sa pointe, est la plus haute antenne de télévision, en construction à Birmingham. Elle atteindra, lorsqu'elle sera terminée, une hauteur de 700 pieds, et desservira une station qui sera sept fois plus puissante que les stations américaines de télévision.

(vue prise de haut)

JAN DE HARTOG

qui navigua dès l'âge de dix ans nous revèle une étonnante épopée hollandaise de la mer.

Jan de Hartog n'était plus un inconnu pour le lecteur français depuis sa pièce pathétique « Maître après Dieu » jouée la saison dernière sur une scène parisienne, et contant la tragique odyssée d'une cargaison de juifs fuyant Hambourg en 1938 et partout repoussés. Aujourd'hui, c'est son grand roman « Holland's Glory », écrit en 1940, qui est traduit excellemment en français sous le titre « Jan Wandelaar » par la romancière Marie Gevers.

Jan Wandelaar, c'est la passion d'un homme pour la mer et le remorquage de haute mer, orgueil de la flotte hollandaise.

Mais, c'est aussi la passion de la justice, et le combat terriblement inégal d'un marin livré à ses seules forces contre le plus puissants des trusts de remorquage. Dans cette lutte, aux péripéties d'une sauvage violence, Jan Wandelaar perd tous les êtres qui lui sont chers, les meilleurs de ses « frère de la côte » et sa femme-enfant, Rinkie, une gamine intrépide et délicieuse, dans son ciré trop long et ses pantalons de matelot, le chignon toujours en bataille.

Jan de Hartog parle en connaisseur de philosophie. Il naviguait, dès l'âge de dix ans, sur les voiliers de la Baltique, et fut ensuite matelot comme son Wandelaar sur les gros remorqueurs, dont Roger Vercel avait déjà conté chez nous la dangereuse et quotidienne aventure. Il fallut un accident pour contraindre Hartog à passer de la marine à la littérature et écrire cette épopée qui a la couleur naïve et forte des grandes légendes humaines, exalte le courage et l'amitié, dans un mouvement dramatique et souvent truculent, qui fait du romancier hollandais un disciple de Conrad par la poésie de la mer, et de Kipling par la noblesse juvénile de l'aventure.

Un article inédit de Georges Charensol

LE FESTIVAL DU CINEMA CANNES 1949

Il semble bien que le festival du cinéma qui se déroulera à Cannes en ce mois de septembre doive connaitre un succès analogue à celui de la première de ces manifestations, celle de 1946, qui répondit victorieusement à ceux qui se demandaient si les festivals qui se multiplient dans nombre de pays européens servent la cause du cinéma.

Qu'on doive répondre affirmativement à cette question, ce n'est pas douteux. Non pas que les récompenses qui sanctionnent ces compétitions soient, toujours attribués avec un parfait discernement, mais ces festivals constituent le seul moyen de confronter la production cinématographique récente des divers pays.

On sait que le cinéma est avec la musique, le plus international de tous les arts; alors que le transport des chefs-d'oeuvre de la peinture et de la sculpture est souvent une entreprise difficile, alors que la littérature, le théâtre réclament des traducteurs pour pouvoir passer d'une langue dans une autre, les images cinématographiques sont immédiatement accessibles à tous. Ce caractère international est peut-être moins évident depuis que le film a cessé d'être muet, mais précisément ces festivals ont l'avantage de nous permettre de constater que toutes les oeuvres qui comptent dans l'histoire du cinéma gardent leur valeur même lorsque les paroles que prononcent les acteurs ne sont pas comprises par ceux qui ne parlent pas leur langue.

C'est précisément à Cannes, en 1946, que les spectateurs furent bouleversés par deux films d'un caractère très différent, « Brève rencontre » et «Maria Candelaria». Nombre d'entre nous ne comprenaient ni l'anglais ni l'espagnol et aucun sous-titre ne venait à notre secours; nous ignorions si bien la valeur de ce film britannique et de ce film mexicain que le second fut présenté devant une salle à demi-pleine et qu'on dut organiser une nouvelle projection qui, cette fois, fit salle comble tant l'enthousiasme des premiers spectateurs avait été contagieux : du jour au lendemain les noms des auteurs, David Léan et Emilio Fernandez, qui n'avaient guère franchi jusque là les frontières de la Grande-Bretagne et du Mexique, furent célèbres dans le monde entier.

Ce départ foudroyant permit à ces deux oeuvres de connaître le succès sur tous les écrans; sans ce succès, leur carrière eut été sans doute limitée à leur pays d'origine. Ce n'est pas là une affirmation gratuite ! en même temps qu'il était projeté à Cannes, « Brève rencontre » fut présenté à Paris devant les acheteurs habituels. Ce public blasé ne le remarqua guère et nul ne se présenta pour le distribuer en France. Mais quand fut connu le triomphe qu'il avait remporté au festival, les amateurs furent nombreux et c'est dans les plus belles salles parisiennes d'exclusivité qu'il put être projeté. Le public ratifia d'ailleurs le verdict de la critique internationale qui avait décerné son prix à ce film au cours du festival.

Je cite ces exemples pour montrer combien est utile à la cause de l'art cinématographique cette réunion en un même lieu de critiques, de techniciens, d'amateurs sensibles et avertis, plus capables que les professionnels et que le grand public de juger une oeuvre audacieuse et possédant des qualités qui ne sont pas celles des productions courantes. Au cours de ce même festival d'il y a trois ans les invités eurent la révélation du cinéma mexicain et de ce jeune cinéma réaliste italien dont on ne soupçonnait même pas l'existence hors d'Italie avant la projection à Cannes des films de Lattuada, Blasetti, Rossellini.

Certes, d'autres manifestations nous ont apporté depuis de vives satisfactions mais aucune ne s'est déroulée dans un cadre plus séduisant, dans une ambiance mieux faite pour mettre le spectateur en « état de grâce ». Le succès fut tel qu'il fut immédiatement décidé que le festival de Cannes serait renouvelé chaque année.

Cette première compétition avait souffert, il est vrai d'une certaine improvisation. C'est dans le hall du Casino Municipal hâtivement aménagé qu'avaient eu lieu les présentations, salle qui n'était ni assez vaste ni suffisament équipée pour abriter une manifestation de cette importance. La municipalité de Cannes prit donc la décision de construire un Palais du Festival. Elle se rendit acquéreur de l'ancien hôtel du Club Nautique qui occupe au centre de la Croisette, face à la Méditerranée, un emplacement de choix. Les travaux commencèrent immédiatement et le festival de 1947 put avoir lieu dans un Palais provisoire qui avait tout de même grande allure.

Il convenait après cela de passer à la construction définitive. Mais la France a des villes entières à rebâtir. Elle ne dispose pas toujours de matériaux indispensable pour des entreprises aussi considérables que ce somptueux Palais du Festival. C'est pourquoi la salle ne fut pas prête pour 1948. Elle le sera cependant, cette année. Les travaux sont très activement poussés. Les invitations sont lancées. Le monde cinématographique tout entier se rencontrera à l'automne prochain sur la Côte d'Azur.

Georges CHARENSOL.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Egyptienne

FONDEE EN 1920

Capital L.E. 1.200.000

Réserves L.E. 161.151.439

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES

Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 21847/24599
R.C. 3131

Siège du Caire :
3, R. Chawarby Pacha — B.P. 1533
Tél. 58558/76381/40300
R.C. 51381

DAVID ADES & SON

NOUVEAUTES

LAINAGES, SOIERIES,
Cotonnades, articles de blanc,
Tissus d'ameublement
Popelines pour chemises
et pyjamas.
Vaste choix de draperies anglaises

LE CAIRE
RUE EL AZHAR — RUE EMAD EL-DINE

ALEXANDRIE
RUE MOSQUÉE ATTARINE

R.C. 57408

Chronique financière

PAR S. TOROS

ENTRETIENS A WASHINGTON LE 7 SEPTEMBRE — REUNION DU FONDS MONETAIRE INTERNATIONAL LE 12 SEPTEMBRE. — CONFUSION GENERALE. — LES COMMENTAIRES PAR PAYS. — LES BANQUIERS S'ATTENDENT A UNE DEVALUATION GENERALE. — LA HAUSSE DE L'OR ET DES SUEZ. — LA HAUSSE DE L'ARGENT METAL. — LA BAISSE DE LA LIVRE BILLET DE BANQUE. — SUR NOS MARCHES.

Tous les marchés financiers et commerciaux du monde sont à l'affut des conversations de Washington. Le 7 septembre prochain auront lieu ces entretiens, entre Anglais et Américains, avec les Canadiens qui serviront de médiateurs, pour amortir les chocs. Le 12 du même mois ,aura lieu la réunion générale du Fonds Monétaire Internationale et de la Banque de Reconstruction et de Développement.

A suivre la presse mondiale, on se trouve en présence d'un véritable chaos. Les Anglais ne savent pas ce qu'ils peuvent demander et ce qu'ils peuvent obtenir, et les Américains affirment qu'ils n'accorderont plus rien.

Les Anglais ne veulent pas dévaluer la livre, cependant, ils accepteraient une dévaluation relative, à condition qu'ils obtiennent certaines concessions.

Les Américains, de leur côté, se fâchent quand on leur parle de l'augmentation du prix de l'or et se demandent, avec colère, ce que les Anglais sont en train de comploter pour leur or du fort Knox.

Entretemps le Président Truman parle de coopération et de compréhension. Son discours vient de clarifier l'atmosphère. Il a indiqué la voie à suivre : celle de la libre circulation des marchandises et des services.

Tous les problèmes ont été examinés et tournés dans tous les sens. La presse mondiale en a épulché la surface et fouillé tous les coins et les recoins de la situation financière mondiale.

Le « Financial Times » a reçu de toutes les capitales, des commentaires sur la question. Chaque pays a émis son point de vue, d'après ses propres intérêts et suivant ses sentiments.

Des commentaires venant de Paris, il ressort que l'attitude de la France est plutôt neutre, bien que la presse exploite, au maximum, les nouvelles relatives à un désaccord anglo-américain, sur les moyens de soutenir la livre sterling. L'impression qui prévaut est que l'Angleterre n'a pas encore dévoilé tous ses atouts. On serait, par ailleurs, fort content en France d'un relèvement officiel du prix de l'or, les Français détenant beaucoup d'actions des mines d'or Sud-Africaines. Enfin, les Français préféreraient rattacher le franc au dollar, plutôt qu'à la livre sterling.

L'impression à Washington est que les critiques réciproques que la presse anglaise et américaine s'adressent, ont peu de chance de modifier, en quoi que ce soit, les plans pour la prochaine conférence financière. L'administration américaine est désireuse d'aider la Grande-Bretagne, si celle-ci est prête à prendre des mesures intérieures que sa situation économique requiert.

En Belgique, on blâme la Grande-Bretagne d'essayer de créer trop d'autarcie en Europe. Il faut rapprocher cette vue de la campagne pour la dévaluation de la livre sterling, qui est particulièrement désirée par l'industrie belge et des diamants.

Enfin, d'après l'opinion exprimée par des banquiers, *le Fonds Monétaire procédera à un nivellement général*, d'au moins trente devises, et qu'il est prêt, grâce aux fonds en or et en devises dont il dispose, de soutenir les taux qui seront fixés pour chacune d'elle.

On a également parlé d'une fusion des deux zones dollar-sterling, en une seule unité, ayant une monnaie commune et librement convertible; mais, quelle que soit l'attrait de cette proposition — s'il y en avait une — elle ne semble point pratique : il y a tellement d'écarts entre les deux économies, auxquels il faut ajouter une différence de structure et de politique économique, que son application apparait tout à fait illusoire.

La hausse de l'or

En attendant, l'or hausse à Paris, mais cette hausse est attribuée aux nouvelles qui parviennent des Balkans. Les valeurs françaises se replient et les matières d'or s'inscrivent en hausse sensible.

Le napoléon passe de 4.430, vendredi à 4570; le louis suisse de frs. 4260 à 4380; le souverain de 5080 à 5240 et le dollar de 10.50 à 10.80.

Ici au Caire l'or hausse à la Sagha et, à la Bourse des valeurs l'obligation Suez 3 o/o IIme série passe de P.T. 4860 à P.T. 5000.

A la Bourse des Contrats, le Coton avance aux cours maxima, fixés comme limites pour la journée et, les cours pratiqués hors bourse, dépassent encore ces maxima. Il semble que nous soyons en présence des mêmes événements de hausse des deux saisons précédentes, et l'on croit qu'avec les dégâts du ver, particulièrement graves en Basse Egypte, la spéculation pourra porter les cotons longue soie à 100 tallaris.

En attendant, le Ministre de l'Agriculture déclare que « le sort de la récolte cotonnière est entre les mains de Dieu » : les oeufs sont éclos et les larves sont transformées en vers.

Mais chose paradoxale, nonobstant ces nouvelles tout à fait alarmantes, les valeurs foncières sont restées fermes et quelques-unes, comme la gharbieh et la Béhéra, ont même haussé.

La hausse de l'argent métal

Un fait est également significatif et ne devrait pas passer inaperçu : c'est la hausse de l'argent sur la place de Londres. Cette hausse a 44 1/2 pence l'once, est elle-même due à la hausse enregistrée sur le marché de New-York.

Entretemps, on traite la livre sterling billet à Washington, dans les banques, à dollars 2.85 dollars 2.92, au lieu de la parité de dollars 4.03 pour une livre sterling, et l'on traite également la livre sterling « security sterling », c'est-à-dire, en contre partie de titres anglais, à dollars 1,75 à 1,85 : c'est dire, qu'en fait, la livre sterling se trouve *déja* dévaluee : il ne reste plus qu'à le reconnaitre.

Sur nos marchés

L'attention est portée sur le marché des contrats de coton et la spéculation, celle qui alimentait la Corbeille des Valeurs, s'y intéresse tout particulièrement. Aux contrats on peut jouer, perdre ou gagner quelques centaines de livres dans une séance, tandis qu'aux valeurs, même si l'on voudrait le faire, les écarts ne le permettent pas. D'où le marasme de ce marché où les professionnels n'arrivent pas à le tirer de sa torpeur.

Les opérations se limitent à quelques titres et les quantités traitées sont minimes, étant donné l'absence de la clientèle qui détient les portefeuilles.

Aussi, l'on se trouve dans l'incertitude, et les commentaires sur la dévaluation n'indiquent rien de précis à l'opérateur qui voudrait tirer quelque chose de cet événement. Nous venons de voir nous-mêmes, par nos propres commentaires, que l'on ne peut rien conclure de précis, les parties intéressées, elles-mêmes, ne savent pas à quoi s'en tenir. Dans l'ensemble, les critiques représentent quelque chose de négatif, et c'est justement ce que l'on reproche à Sir Stafford Cripps.

Ce n'est pas à dire que nos marchés ne sont pas bien disposés. La fermeté et la hausse de certaines valeurs foncières, malgré les dégâts causés par le ver, indiquent bien que l'on escompte, davantage, l'effet psychologique des rumeurs à la dévaluation ou la dévaluation elle-même. Les acheteurs de Suez jouent la même carte.

L'emprunt national continue à s'apprécier sur des achats d'allure officielle; on le portera à L.E. 100 pour lancer le nouvel emprunt de la Défense Nationale de 30 millions de livres.

La Banque Misr est plus soutenue. Les discussions au sujet de son litige avec le Fisc continuent avec les autorités. D'autre part, à la suite de la liquidation d'un important dossier, qui semble terminée, le titre se trouve plutôt demandé qu'offert.

La Banque d'Athènes avance, poussée par les succès contre les rebelles. On espère également réaliser la vente de quelques terrains en Egypte, à bons prix, ce qui permettra la distribution d'une dividende pour cet exercice.

L'action Foncier est plus ferme et son cours est en avance.

Les obligations du Foncier, notamment la 1903, font des progrès appréciables, ainsi que la 1911, acquises en vue de l'amortissement.

Le Crédit Alexandrin a profité d'une appréciable reprise, étant intéressé à l'adjudication des salines de Port-Said, par l'entremise de la Potash où il a des intérêts.

La Jouissance Eaux du Caire se maintient au cours de 1440.

L'action Egyptian Hôtels reste soutenue à P.T. 242. La Nungovich avance à P.T. 3500.

L'Aboukir progresse à P.T. 240, l'Anglo Belgian reste stable à 280, l'Allotement s'inscrit à 1012 et la Gharbieh s'apprécie à 530, alors que la Part se maintient à 142.

La New Egyptian est à 215, la Sidi à 397, la Kom Ombo à 590, la Part à 3850, la Béhéra à 1376 et la Cheikh Fadl à 560.

L'action Héliopolis gagne quelques points à P.T. 1900, alors que la Fondateur, animée, s'inscrit à 3370. La Delta Land fait de petits progrès à P.T. 290.

L'Anglo Egyptian Oilfields est à 390, la Fibres Textiles à 366, la Salt à 348, la Filature National à 1720, mieux disposée à la suite des rumeurs sur la subvention à accorder aux filatures et à une augmentation des droits de douane sur les filés importés.

La Port-Said, en attendant les résultats de l'adjudication se maintient à P.T. 445. La National du Papier annonce qu'elle paiera son coupon de P.T. 35 brut le 11 septembre et progresse à 454, venant de 438.

La Part Sucreries se maintient à 1150.

La Filature Misr est favorisée par des ordres provoqués par les décisions sous étude par le Cabinet, d'accorder une subvention et de majorer les droits de douane, avance à P.T. 1820.

L'Egrenage Misr est à la veille de payer son coupon, ayant fait des meilleures recettes que l'année passée. Elle est recherchée et se trouve fort bien orientée. Il serait question de demander la distribution d'actions gratuites, par incorporation de certaines réserves. Des achats copieux venant de la place d'Alexandrie, sont venus faire mousser le titre à 1030.

La S.I.C.O. (Coca Cola) est à 804 avec de bonnes perspectives en vue. La Gerco, bien disposée, s'inscrit à 545. La Rayonne reste déprimée à 392 la nominative et l'au porteur à 415.

La United Entreprises reste active à 242. La Delta Trading est soutenue à 1080. La Eastern à 1492. La Cicurel demeure recherchée à 1126, bien orientée. La Copper progresse à 1020.

La Mining s'inscrit à P.T. 1420.

A propos du projet de loi relatif au contrôle et à l'inspection des banques de commerce

(*Suite de la Page* 1)

Et, comme en Egypte les capitaux qui alimentent notre crédit commercial sont d'origine étrangère, il nous faut encore user de plus de circonspection à l'égard des bienfaits que nous croyions retirer de la meilleure des législations qui pourrait exister dans le monde.

Ces capitaux se trouvent, d'ailleurs, depuis notre sortie du bloc sterling, et depuis l'élaboration de la nouvelle loi monétaire sur la couverture de l'émission, presque coupés de leur source d'origine, où ils allaient puiser les fonds dont ils avaient besoin, pour alimenter l'économie égyptienne et la financer dans ses besoins saisonniers : les soumettre à l'inspection et au contrôle de l'Etat, pourrait les pousser à une attitude d'inaction prudente ou de neutralité bienveillante. N'ayant pas de quoi les remplacer, nous aurions détruit une organisation qui a rendu de très grands services et qu'il serait maladroit d'ignorer ou de sous-estimer.

Il faut dire que, depuis une certaine période, nous sommes atteints par une fièvre interventioniste, presque dans tous les domaines, alors qu'un nombre important de lois et de réglements ne sont plus appliqués, et qu'ils ne constituent plus que lettre morte et vestiges oubliés. Il vaudrait mieux aller doucement sur cette pente fatale et glissante de l'interventionisme, la tendance actuelle étant, bien plus pour un retour progressif à plus de libéralisme.

Nous avons sous les yeux un exemple frappant et qui aurait dû nous suffire, pour nous indiquer la voie à suivre, c'est celui de la Grande-Bretagne socialiste. Cette île qui fut le berceau du libéralisme, un libéralisme qui a fait sa gloire et sa richesse et qui ploie maintenant sous le poids d'un dirigisme contrôlé, aux ramifications tellement compliquées et enchevêtrées, que ses propres tenants ne savent plus comment en défaire les noeuds pour en diminuer l'emprise et l'étreinte étouffantes.

Il serait préférable, d'abord, de transformer la National Bank of Egypt en banque centrale, puisque c'est elle qui a le privilège de l'émission, sans pour cela, la nationaliser, car, il n'est point dit qu'une opération n'aille pas sans l'autre; et puis, nous occuper, sous son égide, de la législation relative aux banques commerciales.Puisque nous ne faisons plus partie du bloc sterling, il n'est plus à craindre pour nous d'être conduits dans des voies et par des moyens qui ne seront pas spécifiquement nôtres.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons les passages les plus significatifs de ce projet de loi.

S. TOROS.

LA SUISSE ET L'INDÉPENDANCE ÉCONOMIQUE

« Si nous ne bénéficions pas directement de l'Aide américaine et si, grâce à cela, nous avons le privilège de conserver notre indépendance économique... » écrivait récemment M. Carl J. Burkhardt, ministre de Suisse en France, à propos du plan Marshall.

La Suisse, en effet, ne participe pas à l'E.R.P. ,mais, par contre, elle fait partie de l'Organisation Européenne de Coopération Economique. Ainsi, la République helvétique montre-t-elle son désir de maintenir en quelque sorte sa neutralité économique, sans pour autant se détacher de la sphère occidentale des échanges commerciaux.

Neutre politiquement, la Confédération ne peut préserver son autonomie que par un dosage nuancé de ses échanges commerciaux avec l'étranger et par une attitude particulièrement circonspecte lors de la signature des conventions financières qui la lient avec tel ou tel de ses partenaires. En effet, la Suisse ne peut en aucun cas vivre en autarcie ,puisque, aussi bien, elle doit importer presque toutes les matières premières nécessaires à la marche de son industrie et une part importante des denrées alimentaires consommées par sa population. Le commerce extérieur est donc l'un des éléments déterminants de l'économie suisse et aussi, l'une des composantes essentielles de la politique mondiale du Département fédéral de Berne.

Depuis la fin de la guerre, le déficit de la balance commerciale ne cesse de s'aggraver. Bénéficiaire de plus de 250 millions de francs suisses en 1945, celle-ci était déficitaire de plus 700 millions en 1946, de plus de 1.500 en 1947 et d'autant en 1948. Dans une large mesure, les difficultés ressenties par la Suisse sur les marchés extérieurs proviennent de la priorité qui est donnée dans les pays du plan Marshall aux marchandises de provenance américaine. C'est ainsi que la Suisse a une balance commerciale déficitaire de 70 millions de francs suisses en 1948 avec l'Italie, un déficit de 50 millions avec l'Union belgo-luxembourgeoise, de 60 avec la France, de plus de 200 avec la Grande-Bretagne. Enfin, le déficit atteint 500 millions de francs suisses pour les échanges avec les Etats-Unis au cours de la même année. Par contre, on remarque que le commerce avec les pays ne participant pas au plan Marshall est mieux équilibré. Les échanges avec l'Europe orientale n'absorbent qu'environ 10 o/o de l'ensemble du commerce extérieur : mais il est assez significatif de constater qu'avec l'U.R.S.S., la balance commerciale suisse est bénéficiaire de près de 50 millions et n'est déficitaire que de 20 millions avec la Tchécoslovaquie.

La Suisse participe à toute la vie sociale, politique et culturelle de l'Occident. Economiquement, elle persiste à ne s'engager qu'à bon escient dans le système qui s'élabore entre Washington, Londres et Paris. Le gouvernement de Berne est par trop conscient des intérêts de la Confédération pour s'intégrer sans discernement dans un ensemble économique dont le destin demeure incertain. Au surplus, la Suisse est et demeure un pays neutre avec toutes les conséquences économiques que cela comporte.

Le roi Abdallah poursuit des projets dangereux

(*Suite de la Page* 1)

Le but le plus vraisemblable poursuivi par ses auteurs — je ne parle pas du roi Abdallah — est de dresser au Sud-Ouest de l'Asie une barrière contre le Communisme. A cette allégation, je répondrai : inutile, pour cela, de constituer un « Bloc » si dangereux. Le Pakistan, les Etats du Pacte de Saadabad comme ceux de la Ligue Arabe sont, déjà, anticommunistes et agissent en conséquence. Si c'est pour constituer un vaste appareil militaire, ce serait le plus décevant des mirages, car l'efficience de cet immense appareil désordonné n'aurait qu'une valeur qu'il serait bien difficile d'estimer.

La parole à qui-de-droit

On comprend que les officieux britanniques fassent dire que « Mr. Bevin doute du caractère pratique du nouveau plan de Bloc Islamique et qu'il conseillera la prudence. »

Seulement — car, il y a un seulement et les événements l'ont mille fois démontré —, le « Foreign Office » est loin de contrôler les agents britanniques qui tourbillonnent en Moyen Orient. Pour le prestige de la Grande Bretagne — et notre tranquillité ,aussi — nous voudrions bien que cette grande nation unifiât sa politique étrangère et qu'elle n'eût, dans chaque pays, qu'un interprête; l'Ambassadeur de Sa Majesté !

A. BEZIAT.

ÉCHOS des SPORTS

MACCABI ALEXANDRIE v. HAKOAH

Comme déjà annoncé c'est samedi qu'aura lieu le grand choc, tant attendu, Maccabi Alex., v. Hakoah.

La Maccabi équipe de jeunes se revelèrent excellents techniciens, précis, rapides et volontaires, dans le match contre les champions d'Alexandrie qu'ils battirent de justesse, comptent vendre leurs peaux très chers.

Quand au Hakoah, ayant retrouver dans ses rangs Loulou Cohen et ses deux nouvelles acquisitions : Joe Levy l'arrière des arrières de la Maccabi d'Alexandrie, devenu Cairote, et Pessah de l'Héliopolis Tennis Club, un des meilleurs scorers de l'équipe, ne voudront sûrement pas decevoir leur public.

En lever du rideau, une rencontre de volley entre l'Hellenic du Caire finaliste de sa zone et le Tewfikieh Tennis Club, renforcé.

Belle soirée en perspective qui attirera sûrement la foule d'antan. Rrendez-vous donc sur le terrain du Hakoah à Héliopolis.

ROGER.

CHOSES ET AUTRES

Succession

Sa Majesté la Reine Hélène, mère de S.M. le Roi Humbert d'Italie, s'est embarquée dernièrement d'Alexandrie pour un court voyage en Europe.

Quel serait le motif de ce départ? Selon certaines rumeurs, il aurait rapport avec des questions d'héritage à régler.

On sait, en effet, que le regretté Roi Victor Emmanuel III a laissé en Angleterre une succession estimée à un million et demi de livres sterling. Si elle est récupérée, elle permettra à l'ex-Roi Humbert de vivre paisiblement, dans sa retraite au Portugal, non loin des Astirries.

C'est là que l'ancien souverain mène son existence modeste. Quant à la Reine, Marie-Josée, son épouse, elle se trouve en Suisse, où, grâce aux subsides de son frère, Sa Majesté le Roi Léopold III, Roi des Belges, elle soigne sa santé, devenue précaire et sa vue, qui baisse de jour en jour.

Lord Inverchapel

Les dépêches ont rapporté récemment la nouvelle de l'accident auquel ont échappé par miracle, Lord et Lady Inverchapel.

Quoiqu'inconnu de la plupart des Egyptiens, ce nom est aujourd'hui porté par une personnalité qui, avant d'être élevée à la pairie, joua un rôle prépondérant en Egypte. Lord Inverchapel n'est autre que Sir Clarke Kerr, ancien Conseiller à la Résidence Britannique à l'époque où, sous le règne du regretté Roi Fouad Ier, feu Yahia Ibrahim pacha était Président du Conseil des Ministres.

Ami personnel de Hassan Nachât pacha et de Hassan Anis pacha, Sir Clarke Kerr faisait souvent l'intérimat de Lord Lloyd. Promu Ministre Plénipotentiaire en Irak puis en Chine, il devint enfin Ambassadeur à Washington.

Après son départ d'Egypte, il avait épousé la fille d'un millionnaire chilien, l'une des plus belles filles de Santiago. Un désaccord surgit entre eux deux, aboutit au divorce. Mais quelques années après, l'amour triompha et il la reprit en mariage. C'est ce second mariage, qui, paraît-il, fut la cause de sa mise à la retraite.

Lettres égyptiennes

La Radio Paris s'intéresse vivement ces derniers temps aux lettres égyptiennes. Profitant du passage à Paris de notre collaborateur, M. Gaston Berthey, elle a organisé, pour le 7, 14 et 21 août trois émissions intitulées respectivement : « Ahmed Rassem, haut fonctionnaire égyptien et poète d'expression française » — « La poésie chevaleresque et héroique, vue par Wacyf Ghali pacha » — et « Chevikiar, princesse égyptienne ».

Le 13 août, le même poste a émis une causerie de notre collaborateur et ami Mtre. Mahmoud Azmi.

Partage !

Un des Ministres actuels ayant rencontré un journaliste, lui dit :

— Nous avons eu à affronter deux problèmes cette année : le partage de la Palestine et celui des circonscriptions électorales ».

Et le journaliste de répondre :

— Pour que le problème des circonscriptions n'entraine pas une guerre, comme il en a été du problème palestinien ! »

Pour faire peur aux étudiants !

Mahmoud Soliman Ghanam bey, Secrétaire - Général adjoint du Wafd, rencontra l'autre jour S.E. Ahmed Moursi Badr bey, le nouveau ministre de l'Instruction Publique. Après l'avoir félicité, il lui dit : « Savez-vous pourquoi S.E. Sirry pacha vous a confié le portefeuille de l'Instruction Publique ? C'est pour effrayer les étudiants ».

On sait, en effet, que Moursi Badr bey a de longues moustaches et une figure de croquemitaine ! ! !

L'ENIGME CHINOISE

(*Suite de la Page* 1)

On peut même craindre qu'elles ne soient un pe utrop pressées de reconnaitre le régim enouveau et de commercer avec lui. Les hommes d'affaires de tous les pays, habitués à profiter des guerres ou des révolutions, sont si pressés de faire du commerce avec la Chine nouvelle, qu'ils cherchent à entraîner leurs gouvernements dans une reconnaissance prématurée. Il faut espérer que les diplomates et les hommes politiques sauront en marchander les conditions.

Le compromis est inévitable, puisque l'Amérique n'a pas été tentée de faire la guerre pour en empêcher la nécessité. Il vaudra ce qu'il vaudra, surtout en durée. Il n'est pas douteux que la Chine communiste, une fois relevée et organisée, poussant à l'extrême le nationalisme qui, dans ces pays-là, et, d'ailleurs, dans tous les pays, forme avec le communisme un mélange détonant, fera bon marché des précautions qu'on aura pu prendre.

Mais gagner du temps est le seul but qu'on puisse se proposer dans les conjonctures ouvertes par cette conquête. A cet égard, les Etats-Unis d'abord, l'Angleterre ensuite, la France dans une moindre proportion, disposent tout de même d'atouts qu'il ne faut pas jeter au hasard.

Et justement c'est l'Amérique qui, mieux à même que toute autre d'apporter à la Chine nouvelle les concours matériels dont elle ne peut se passer, est le plus immédiatement et le plus directement menacée par ce qu'on discerne des plans du communisme chinois. On n'a peut-être pas pris garde suffisamment à la date et à certains passages du manifeste, publié le 2 juillet par le Comité exécutif du parti communiste chinois. Le choix du douxième anniversaire de l'agression japonaise est-il un pur hasard ? Dans tous les cas le contenu est assez explicite : le manifeste communiste, dont les termes rendent un son analogue à celui de la terminologie soviétique ,recommande la signature d'un traité de paix avec le Japon « basé sur les accords de Potsdam ». Il invite la nation japonaise à l'établissement d'un front commun avec la Chine communiste pour empêcher le maintien de l'occupation américaine.

Ainsi le communisme chinois se place à la pointe du mouvement de libération asiatique.

Il est un peu vain de se demander si Mao Tse Toung jouera ou non les Tito. Tito n'est combattu par le Kominform que parce que l'URSS, tout en les exploitant, ne veut pas que les mouvements nationalistes des pays satellites risquent de compromettre son hégémonie. La libération asiatique est un thème trop habituel au bolchevisme pour qu'on puisse raisonnablement imaginer un conflit sur ce point entre l'URSS et la Chine communiste.

Donc tout apparait en somme assez clair dans les projets de celle-ci. Ce n'est même plus une énigme. Mao Tse Toung nous permet de la déchiffrer.

Il appartient aux « Impérialismes étrangers », ayant laissé les choses en arriver là, de faire la part du feu, et de sauver — provisoirement — ce qui peut-être sauvé.

J. P.-BONCOUR.

1919-1949

Trente années d'activités de l'International Air Transport Association

par Michel S. Mazza

Au lendemain de la première guerre mondiale, quand l'avion se fut devoilé dans toutes ses possibilités d'utilisation pour le transport rapide de passagers, de frêt et de marchandises, l'I.A.T.A. fut fondée à la Haye.

Cette association, se donna comme but la collaboration entre compagnies aériennes afin de coordonner le trafic international par des lois saines et pouvant aider à son développement.

Au cours de ses vingt premières années d'existence allant de 1919 à 1939, l'I.A.T.A. travailla dans ce but, parallèlement à la Commission Internationale de la Navigation aérienne C.I.N.A.) et au Comité International Technique des Experts Juridiques Aériens (C.I.T.E.C.A.). 20 années pleines d'enseignements précieux qui devaient donner leur fruit surtout après la reprise en 1944.

La renaissance de l'I.A.T.A.

C'est en effet cette année là, et plus précisément le 6 décembre 1944 à Chicago que, au moment où les délégués de diverses nations discutaient la nécessité de la création d'une organisation internationale pour l'aviation civile devant être la forte parole des gouvernements intéressés, que furent menées les conversations tendant à faire renaitre l'I.A.T.A.

Elles eurent lieu entre le Major M. Crindle pour la B.O.A.C., Mohamed Rushdy bey pour la Misr Airlines et le Col. Ferdinand Flocon pour les Transports Aériens Français.

Les Etats-Unis y étaient représentés par le Colonel K.S. Gorell, alors président de l'Association Américaine des Transports Aériens.

La première grande réunion eut lieu toujours à Chicago, groupant les représentants des Compagnies de 34 pays différents. La présidence échu à M. H.J. Symiegton de la Trans-Canada Airline et un Comité fut formé pour rédiger les statuts de cette Association Internationale.

Comme on le voit, l'Egypte joua un rôle de premier plan dans la naissance de l'I.A.T.A. et c'est d'ailleurs en Egypte, qu'elle tient sa deuxième Assemblée Générale, sous la Présidence de feu le Dr. Hassan Sadek pacha.

Les buts de l'I.A.T.A.

Les buts de l'I.A.T.A. qui, avant la guerre étaient mentionnés dans les statuts d'une manière assez générale, furent définis par la nouvelle Association ainsi :

1) D'ENCOURAGER le développement de transports aériens sûrs, réguliers et économiques au bénéfice des peuples du monde, de favoriser le commerce aérien et étudier les problèmes s'y rapportant ;

2) DE FOURNIR des moyens propres à une collaboration des entreprises directement et indirectement intéressées dans des services de transports aériens internationaux ;

3) DE COOPERER avec l'Organisation Internationale de l'Aviation Civile et autres organisations internationales.

Buts très précis, traçant une ligne de conduite, ambitieuse peut-être, mais digne de la cause qu'elle défend : le développement de l'aviation comme moyen de transport.

Aujourd'hui, l'I.A.T.A. groupe à 64 compagnies en tant que membres et 6 autres comme membres associés, démontrant à quel point les transporteurs aériens lui font confiance.

Elle possède 4 comités : des Finances, Légal, Technique et du Trafic, ainsi que 5 Départements qui sont à la tâche afin que chaque jour de plus, l'avion devienne le préféré des moyens de communications.

La Chambre de Compensation a rendu des services précieux à l'aviation commerciale. Au cours des six premiers mois de l'année 1949, les transactions financières entre compagnies membres de l'I.A.T.A. ont porté sur une somme de 75.204.000 dollars contre 45.024.000 dollars pour les six mois correspondants de l'année 1948.

Le Bulletin de l'I.A.T.A.

Afin que la marche de ces travaux soit suivie pour tous les intéressés de l'aviation un bulletin est régulièrement publié contenant tous les renseignements sur les activités de l'I.A.T.A.

Le bulletin qui vient de paraitre, et qui célèbre les 30 années d'existance de cette Association, a été rédigé de façon à contenir un vaste aperçu historique de l'I.A.T.A. depuis ses débuts (combien tatônnants) jusqu'à nos jours, sous forme d'articles.

Préfacé par le Directeur Général, Sir William P. Hildred, qui fait une analyse de tout ce que cette publication contient d'intéressant, nous y relevons entre autres une étude extrêmement documentée sur les 3 premières décades de l'I.A.T.A., écrite par M. S. Ralph Cohen, le chargé des Relations Extérieures; un exposé de M. Samuel E. Gates, Président du Comité Légal, sur les règles de l'I.A.T.A. régissant les transports aériens; un article de M. J.G. Gazdik sur le rouage des conférences de Traffic, qui aboutissent à des accords aériens bilatéraux, magistralement exposé.

Ce bulletin, a le mérite d'avoir être rédigé pour le grand public, qui peut le lire même en profane et se rendre compte de l'immense travail que demande la règlementation du trafic aérien.

Un des précurseurs de l'aviation, Louis Mouillard a dit :

« Oh aveugle humanité... ouvre tes yeux et tu verras de millions d'oiseaux ét de myriades d'insectes sillonnant l'atmosphère...

« Et contemplant cette démonstration donnée par la source de toute science, tu reconnaitra QU'A L'AVIATION EST L'AVENIR. »

C'est à cet avenir, qui verra les avions sillonner l'espace comme de myriades d'insectes, qui travaille l'International Air Transport Association, en aidant à ce que ce développement s'accomplisse dans le cadre de la coopération internationale et pour le rapprochement et la compréhension des peuples du monde entier.

Michel S. MAZZA.

HOTESSES DE L'AIR ET PAYSANNES

Voici, à bord d'un avion de la Compagnie aérienne, K.L.M. un groupe de jolies hôtesses de l'air habillées en paysannes hollandaises à l'occasion de quelque cérémonie aéronautique.

Ainsi ces belles filles ont l'occasion de goûter elles - mêmes à l'hospitalité traditionnelle à bord de la K.L.M.

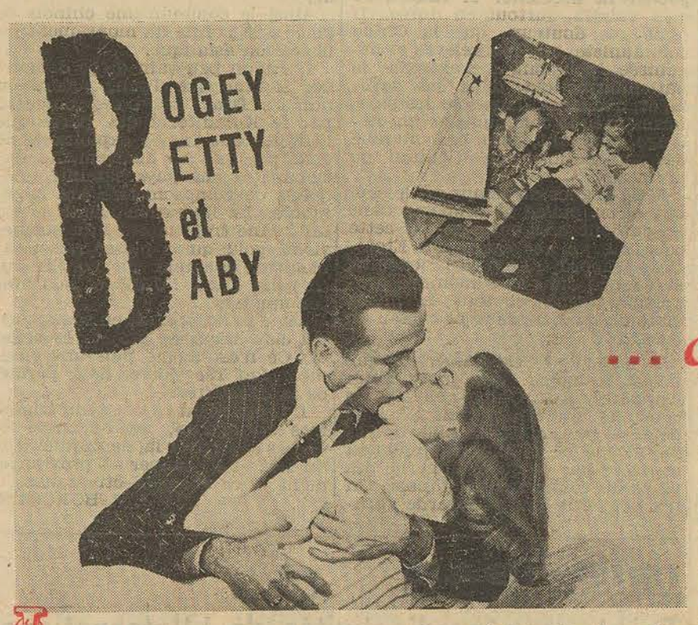
Pensée Cinématographique

Le cinéma est une langue fantôme qu'il faut apprendre. Il est indispensable pour un poète de la savoir.
Jean COCTAU.

Jeudi du neuf au CINÉMA

présenté par NADAVE

LISEZ LA VOIX DE L'ORIENT
ABONNEZ-VOUS et faites-le lire à vos amis.



... ou l'art d'être père

par Humphrey Bogart

IL y a trois ans, nous achetâmes Betty (Laureen Becall) et moi, la villa de Hedy Lamarr à Benedict Canyon. La villa est située sur une colline en pente abrupte et construite dans le plus pur style californien. Juste au-dessous de la cuisine, Hedy avait fait construire une grande chambre pour ses enfants.

Le pauvre Mark Hellinger — qui venait souvent déjeuner chez nous — et à qui je faisais visiter la maison et expliquais l'usage auquel était destiné cette chambre, s'était écrié sur un ton de compassion : « Tu ferais mieux d'y installer une table de jeu ».

Je dois admettre que pendant longtemps l'idée me parue bonne, mais un jour, Betty en rentrant à la maison me dit : « Je pense que tu ne me le pardonneras jamais, le docteur a dit que je vais avoir un enfant ». Je me laissais aller aux habituelles exclamations, en pareille circonstance puis, me rappellant les paroles de Betty, j'ajoutai sérieusement : « Pourquoi devrais-je te haïr, un enfant est après tout un enfant ».

Mais les complications commençaient et Betty me fit judicieusement remarquer que, bien que l'été fut proche, il lui serait impossible cette année de prendre part à mes randonnées en barque. Je réalisai alors que devenir père n'était pas aussi facile qu'on le pensait. J'avais souvent ris en voyant mes collègues promener fièrement leur progéniture, mais ne me rendais pas compte, qu'entre le plaisir d'exhiber son enfant et sa naissance, il y a une période de préparation assez longue et pénible.

Je n'avais jamais désiré avoir un enfant avant de me marier avec Betty. A cette époque d'ailleurs, ma vie ne me permettait pas d'assumer les responsabilités d'une paternité étant la moitié de mon temps à New-York, en tournée dans le pays ou à Hollywood, en train de batailler pour ma place au soleil. Puis vint la guerre.

A force de m'en parler cependant, Betty fit croître en moi le désir d'être père. Je sentais qu'il fallait lui laisser un souvenir vivant de moi car, vu la différence d'âge, je mourrai certes bien avant elle. Je m'aperçu peu à peu que je voulais vraiment un enfant, garçon ou fille, peu importe. Betty désirait un garçon, et après mille recherches, lui trouva le nom de « Steve », en souvenir du rôle interprêté par moi dans le premier film où nous fûmes ensemble.

Dans les mois qui suivirent, je pense que, sans m'en rendre compte, je fis toutes ces choses que font les futurs pères et dont je riais autrefois. Je me souviens qu'au fur et à mesure que le moment approchait, je devenais de plus en plus nerveux en pensant à tout ce que j'avais lu sur les naissances d'enfants difformes ou malades. Je me réveillais la nuit en proie à des sueurs froides, les yeux écarquillés dans le vide. Je pensais toujours que peu m'importait le sexe pourvu qu'il soit sain et vigoureux.

Le lundi 3 janvier, je commençais les prises de vues de « Tokyo Joe » pour la Columbia, dirigé par moi. Le jeudi suivant è 12 h. 30, le docteur me téléphonait et me conseillait d'amener Betty à l'hôpital. Je laissai littéralement choir Florence Marley — en ce moment dans mes bras pour une scène d'amour — et me précipitai vers la sortie. Une demi-heure après Betty entrait à la clinique. Avec trois autres compagnons d'infortune je me mis à faire les cent pas dans la salle d'attente. Je promets de ne plus me moquer de ces scènes; j'attendis de 13 h. à 23 h. 30. Je sursautai à chaque entrée de la nurse et allumai immanquablement une cigarette à sa sortie. Mes compagnons faisaient de même, comme dans un choeur bien réglé.

Betty fut magnifique et pria le docteur de m'emmener dîner et me dire de ne pas me préoccuper outre mesure. Enfin, une infirmière entra et me dit à voix basse : « Vous avez un garçon Mr. Bogart; l'enfant et Madame Bogart se portent bien. » Dans ma joie, tirant une bouteille de ma poche, j'offrais à boire à tout le monde. Je réalisais soudain n'avoir pas très bien entendu ce que la nurse m'avait dit, et ce ne fut qu'après une bonne minute d'angoisse que je fus rassuré. La nurse me montrait mon petit Steve tout nu. J'attendis que Betty fut installée dans sa chambre puis... je fus jeté dehors. Je ne suis point aller fêter l'évènement, comme vous pourriez le croire, j'étais en réalité plus exténué que Betty.

Le lendemain, je reçu un grand bouquet de roses rouges avec un petit mot : « Cher Papa, cela a été difficile mais nous y sommes parvenus. Signé : Steve Humphrey Bogart. » Cinq jours après, Betty et l'enfant étaient à la maison.

Je ne suis pas encore convaincu d'être père et il me faudra bien quelque temps avant de m'y habituer. Steve est maintenant logé dans la fameuse grande chambre et tant lui que Betty se portent bien. Le seul qui semble avoir souffert de cette épreuve... c'est moi.

Confidences de Shirley Temple

Lorsqu'on tournait sous la direction de John Ford, le film « Fort Apache », Shirley Temple, son mari John Agar et Henry Fonda discutaient avec animation sur ce sujet passionnant entre tous : « Si vous aviez la possibilité de recommencer votre vie, quels changements souhaiteriez-vous d'y apporter ? »

Shirley, déclara catégoriquement qu'elle ne changerait pas un iota à son passé : « J'ai eu une enfance merveilleuse et je dois avouer que chaque minute que je passais sur le plateau ne m'apportait que délices. L'argent que j'ai gagné n'a absolument rien à voir avec la joie que m'a toujours procuré mon beau métier. Mes parents, certes, n'attendaient pas mon salaire, ils étaient assez aisés pour me procurer tout ce qu'une petite fille peut souhaiter. Non, c'était le cinéma lui-même que j'aimais, le travail, la discipline du studio, la gentillesse de tous, des vedettes aux machinistes; c'est tout cela qui a littéralement ensoleillé mon enfance... »

Et, en sérieuse maman d'une fille de sept mois, Linda Sue, Shirley Temple ajoutait : « Je ne ferai pas la moindre objection si l'un de mes enfants (car elle espère bien en avoir d'autres) désirait faire une carrière cinématographique. Mais si Linda Sue devait faire du cinéma, je devrais alors lui consacrer trop de temps, ce qui ne serait guère juste pour ses frères et ses soeurs. En ce qui me concerne, c'était tout à fait différent; mes frères étaient beaucoup plus âgés que moi... »

INGRID BERGMAN

CE n'est pas pour rien qu'on a coutume de dire : « tomber de haut »

Mais dire que c'est à elle que cela devait arriver. Dès le moment où Ingrid Bergman quitta le paquebot qui l'amenait de Suède en Amérique où l'attendait son premier film hollywoodien. on lui plaça une auréole sur la tête. Les messieurs du département publicité durent renoncer à leur vocabulaire habituel et ne parler d'elle qu'en termes poétiques et fleuris. Une véritable « légende Bergman » put ainsi prendre corps.

En vain des journalistes sceptiques essayèrent-ils de percer le mystère de cette sainteté, en vain cherchèrent-ils le moindre petit scandale à se mettre sous la dent. Un reporter fut envoyé exprès de New-York à Hollywood pour tâcher de découvrir une fêlure dans cette armure de vertu. Il interviewa plus de trois cents personnes et toutes chantèrent à l'unisson les louanges de ce spécimen unique dans les annales hollywoodiennes.

Il y a six mois de cela, Ingrid était encore l'objet de curiosité de la métropole du cinéma : une star qui ne faisait pas parler d'elle dans la vie privée et dont l'union avec le Dr. Lindstrom était absolument sans histoire. Pas le moindre petit bruit de divorce !

Puis, voici que se produisit la première fêlure. On commença à parler beaucoup d'Ingrid et de son nouveau metteur en scène Roberto Rossellini. Les promoteurs de la théorie « sainteté et vertu » passèrent de nombreuses nuits blanches. Ils ne purent retrouver le sommeil. que lorsque Ingrid eut déclaré qu'il n'était absolument pas question de divorce et que dès qu'elle aurait terminé son film en Italie, elle irait rejoindre son mari, le Dr. Peter Lindstrom, à Hollywood. « Ce n'était donc qu'un ragot sans importance ! » soupirèrent avec soulagement les faiseurs de légende. Le silence se fit autour d'Ingrid et de Rosselini.

Jusqu'au jour où, la canicule du mois d'août aidant, la bombe éclata avec bruit. Une nuit, l'agent de publicité personnel d'Ingrid convia les journalistes romains à une conférence. Au cours de cette séance à laquelle Ingrid n'assista pas, les personnes présentes écoutèrent avec stupéfaction la déclaration suivante : *« Je vais définitivement divorcer avec mon mari et dès que j'aurai terminé le film que je tourne actuellement, je renoncerai à mon activité cinématographique ! »* Il se fit un silence oppressant dans l'assistance. Le lendemain, on essaya d'arracher quelques explications supplémentaires à l'agent de presse, mais ce dernier répondit immuablement qu'*« en ce qui concernait un mariage éventuel d'Ingrid Bergman et de Roberto Rossellini, il ne pouvait donner pour le moment aucune précision. »*

Mais ce n'était pas fini. La presse quotidienne d'Italie et de France parle ouvertement d'un « heureux (?) événement » dont Ingrid serait en attente et ce serait là la raison de sa déclaration concernant son renoncement au cinéma. Un hebdomadaire illustré a même envoyé spécialement un reporter en Italie avec mission de faire adroitement usage de son appareil photographique et de rassembler des « preuves imagées » pouvant illustrer ce communiqué.

De sorte que la très sainte, très vertueuse et très noble se trouve être l'objet du plus pénible scandale enregistré dans les annales cinématographiques depuis des années.

C'est ce qu'on appelle « tomber de haut ! »

Décidez-vous MISS DIANA !

La jeune Diana Dors se trouve, en ce moment, à un tournant décisif de sa carrière. Elle joue un jeu dangereux en acceptant les rôles de « vamp » qui lui sont confiés et en faisant valoir son attrait physique sur les instructions des metteurs en scène.

Elle est à la croisée des chemins; qu'elle aille à gauche ou à droite il lui faudra bien réfléchir.

Elle a un double choix :

1) Continuer dans son genre actuel et essayer de devenir une véritable « vamp ». Dans ce cas, il lui faudra soigneusement étudier les effets à produire et équilibrer son jeu, afin de ne point tomber dans le vulgaire et décevoir son public. Ce dernier est difficile à émouvoir et un sourire sceptique devant des scènes cent fois répétées est à craindre.

2) Adopter le genre Mae West. Quoique l'on pense, il y a, là aussi, des difficultés, car pour faire rire il faut savoir faire et avoir beaucoup d'imagination.

Diana devrait se décider, car il n'y a pas d'avenir dans les rôles qu'elle a interprêtés jusqu'à ce jour. Elle ne manque certes pas de talent, et sous ses regards langoureux et ses balancements de hanches, il y a un cerveau bien solide. Elle a en outre acquis assez d'expérience pour savoir arracher aux spectateurs un rire ou une larme.

Cette Mae West en miniature peut aller loin, pourvu de ne point se laisser mener par les producteurs. Qu'elle n'oublie pas une chose : les producteurs ne se rendent compte des qualités des futures vedettes qu'en passant des heures et des heures dans la salle de projection, à voir, revoir et étudier les milliers de « shots » pris durant la journée ou des scènes d'anciens films.

Cette année, le fameux critique Paul Holt, qui vient de passer deux ans en qualité de conseiller auprès des Studios Anglais, décidera des futures vedettes pour 1950.

Pour les novices, nous donnons un aperçu biographique : Nom réel, Diana Dors née le 23 octobre 1930. Titulaire de la médaille de bronze de l'Académie de Musique et d'Art Dramatique de Londres. Etait modèle à l'âge de 13 ans. A signé un contrat de 10 ans avec J. Arthur Rank. Son premier film est « The Shop at Sly Corner ».

Son dernier film « A Boy, a girl and a bike » avec John McCallum, Patrick Holt, Honor Blackman.

Diana DORS

EN BREF

---- Nous verrons bientôt Alan Ladd et William Bendix dans « Eagles of the Navy ».

---- Jack Kirkwood a été remplacé par Barry Fitzgerald pour le film « Ehere Men are Men ».

---- Barbara Stanwyck est terriblement occupée. Elle vient de terminer « File on Thelma Jordon », a déjà commencé les prises de vues de « I married a Dead Man » et vient de signer un nouveau contrat avec la Western pour « The Furies ».

---- Maureen O'Hara a également été très occupée en tournant simultanément « Baghdad » et « Father was a Full Back ».

---- La R.K.O. vient « d'emprunter » Zachary Scott à la Warner pour le film « Bed of Roses ». Joan Leslie qui vient d'avoir un duel « légal » avec la Warner a obtenu un rôle magnifique, quoique la vedette du film soit pour Joan Fontaine.

---- Bob Hope vient de refuser un contrat de 2 millions avec une compagnie de télévision.

---- On verra bientôt Lana Turner dans un rôle de journaliste dans le film « To please a Lady ». C'est son premier rôle après son mariage avec le millionaire Topping.

---- George Raft, de passage à Paris, a acheté une maison en France.

---- June Knight qui vient de tourner deux films en Angleterre et qu'on a vue sur toutes les scènes anglaises s'est mariée à Earl Equire, directeur d'une usine de constructions aéronautiques.

---- Jean Hersholt qui tourne en ce moment « Band Wagon » donne la moitié de son salaire à une Société de Bienfaisance de Hollywood, la Motion Picture Relief Fund.

---- Hugh Williams aura le rôle principal dans « The Romantic Age » pour le compte de Rank. C'est l'histoire d'un maître d'école dans un pensionnat de jeunes filles.

---- Roland Young vient de se joindre à Astaire et Betty Hutton dans « Let's Dance ».

---- Nous verrons bientôt James Mason dans le rôle d'un « racketeer » irlandais dans « The Blank Wall » produit par la Columbia.

---- Zachary Scott, William Powell et sa femme Diana ainsi que Judy Garland passent leur vacances en Angleterre cette année.

---- Edward J. Robinson et Frederick March furent de ceux qui nièrent le plus fortement être communistes, durant la campagne récemment menée à ce sujet à Washington.

---- Bette Davis vient d'acheter une nouvelle maison à Toluca Lake dans les environs de Los Angeles.

---- Linda Darnell vient d'adopter un enfant.

---- Betty Hutton s'est brisée un doigt, sur un des plateau de la Paramount, durant des prises devues.

---- Dorothy Lamour monte une grande maison de couture.

---- Bing Crosby est de retour à Hollywood après avoir passé ses vacances à pêcher sur les côtes de Terre-Neuve.

---- Quelqu'un vient de se rappeler, qu'il y a 25 ans aujourd'hui, un humble et petit baryton fit sa seule et unique apparition sur une scène londonienne... c'était Walter Pidgeon.

Errol Flynn à Paris

Après son divorce, Errol Flynn a quitté Hollywood pour Paris et loge chez des amis, les Mac Avoy. Il mène une vie très retirée... du moins pendant le jour. Les deux filles des Mac Avoy, Stefania et Maria Cristina, qui vouent à l'acteur une adoration sans bornes, ne le quittent pas d'une semelle dans ses pérégrinations à travers la capitale française. Le soir, c'est la jeune Madame Mac Avoy qui pilote Errol dans les boites de nuits parisiennes. En revanche, Errol lui enseigne la dernière danse américaine, le « bé-bob ». Une partie de son temps est employé à la mise en scène d'un sujet auquel il travaille depuis longtemps et qui s'intitulera «Le dernier pirate». Trouvera-t-il un producteur pour s'intéresser à son oeuvre ?

Autour des Studios

On ne voit plus si souvent ensemble Howard Duff et Ava Gardner. La raison est... Martha Toren. Quoique n'ayant pas tourné beaucoup de films, cette dernière, aussi jolie qu'Ava, s'est vu offrir un contrat pour Broadway et semblait décidée à abandonner Hollywood. Pourtant, vu l'insistance de Howard Duff, Martha a décidé de rester dans la métropole du cinéma... signifiant ainsi la rupture d'Ava Gardner et de l'inconstant Howard. Ce dernier était d'ailleurs fiancé à Yvonne de Carlo, qu'il abandonna peu après. Ils tournent ensemble en ce moment un film intitulé « Calamity Jane and Sam Bass. » Quand on demanda à la belle Yvonne quelle était la sensation qu'elle éprouvait dans les bras de son ex-fiancé, la réponse fut laconique : « Aucune ». Yvonne de Carlo est la seule vedette qui ne se soit jamais mariée.

* * *

Ingrid Bergman a passé quelques jours de vacances à Rome avec le producteur Rossellini. La belle Suédoise, comme il sied au grand monde de passage à Capri, endossait les fameux blousons et pantalons des pêcheurs de la région. Les amis de Rossellini lui firent cadeau d'un petit chien noir — signe de fidélité. — Ce ne fut pas, en tout cas, un cadeau de noces.

* * *

Ann Sheridan s'est lancée dans la production. La belle Ann a fondé un groupe de production indépendant en association avec son administrateur, et a tout de suite commencé les prises de vues d'un film dont le titre reste inconnu.

Par contre, Joan Blondell semble avoir complètement abandonné l'écran pour se consacrer à la vie... conjugale. Mère de deux adorables bambins, elle n'a plus l'intention de tourner malgré les propositions de certains producteurs.

* * *

Toutes les personnalités du cinéma français ont assisté dernièrement, à Paris, à la remise du prix français — équivalent de l'Oscar de Hollywood — pour la production cinématographique de 1948. Le prix consiste en une reproduction de la statue de la liberté, représentée par la Victoire Ailée. Les lauréats furent les suivants : Jean Cocteau, pour le meilleur film français « Les parents terribles » — Laurence Olivier pour le meilleur film étranger « Hamlet ». Jean Delanoy pour la meilleure mise en scène française dans « Aux yeux du souvenir » et Alfred Hitchcock pour l'étranger avec « Notorious ». Louis Jouvet et Gregory Peck, comme meilleurs acteurs français et étranger respectivement. Michèle Morgan — détentrice du même prix en 1946 — comme meilleure actrice française et Jennifer Jones pour l'étranger. Il y a encore Walt Disney pour sa production de dessins animés : « Dumbo » et « Bambi ».

En recevant la statuette, prix de tant d'efforts, Jean Cocteau s'est écrié : « Cette VICTOIRE est 100 pour cent française; elle n'a ni tête ni bras mais seulement des ailes ».

Dans les Salles obscures

LE CAIRE

CAIRO PALACE — Tél. 50466 — Air conditionné — Fermé pour embellissement. Prochainement réouverture avec DOWN TO SEA IN SHIPS.
METRO — Tél. 79918 — Air conditionné — DR. JECKYLL & MR. HYDE (Ingrid Bergman, Spencer Tracy et L. Turner).
OPERA — Tél. 77007 — Air conditionné — Fermé pour réaménagement.
RADIO — Tél. 77561 — Air conditionné SHOCKPROOF (Cornel Wilde, Patricia Knight).
RIVOLI — Tél. 77249 — Air conditionné ILLEGAL ENTRY (Howard Duff, Martha Toren, George Brent).

EN PLEIN AIR

BROADWAY — JUNGLE JIM (J. Weissmuller) — THE WRECK OF THE HESPERUS.
EL NASR — LO SBAGLIO DI ESSERE VIVO (Vittorio De Sica, Isa Miranda, Gino Cervi).
EZBEKIEH — ANTHONY ADVERSE (Frederick March, O. De Havilland) — DEEP VALLEY (L. Lupino, D. Clarck).
KARNAK — THE BLACK SWAN (Tyrone Power, M. O'Hara) — CRY OF THE CITY (V. Mature).
KURSAAL — Tél. 40204 — CANTO MA SOTTO VOCE (M. Lotti) — LA VITA DI MOZART.
LA POTINIERE — Tél. 43016 — THE SEARCH (M. Clift, W. Corey) — THE FIREFLY (J. MacDonald).
MIAMI — Tél. 78542 — MR. PERRIN AND MR. TRAILL (David Farrar, Marius Goering, Greta Gynt).
NORMANDY — Héliopolis — Tél. 61254 — FORT APACHE (John Wayne, Henry Fonda, Shirley Temple).
OASIS — Héliopolis — Tél. 62202 — THE FOXES OF HARROW (Rex Harrison, M. O'Hara) — SECOND CHANCE (K. Taylor).
PARADIS — DARK PASSAGE (H. Bogart, L. Bocall) — THE SEA WOLF (E. G. Robinson).
REX — THE VELVET TOUCH (R. Russel, C. Trevor) — RETURN OF THE BAD MEN (R. Scott).
ROXY — Héliopolis — Tél. 60085 — HEAVEN ONLY KNOWS (R. Cummings) — TWO SISTERS FROM BUSTON (K. Grayson).
ST. JAMES — UNCONQUERED (G. Cooper, P. Goddart) — WAR BOND (D. Karloff).
STRAND — FRA DIAVOLO (Laurel et Hardy) — EASTER PARADE (F. Astaire).

ALEXANDRIE

ALHAMBRA — WALK A CHOOKED MILE.
COSMO — AL SAADA AL MOHARRAMA (Amina Rizk, Ismail Yassin).
FERIAL — MARINOS KONDARAS (Manos Katrakis, Billy Constandopoulos).
FOUAD Ier — SAN GIOVANNI DECOLLATO (Toto).
LA GAITE— SECRET BEYOND OFE DOOR (Joan Bennett, Michel Redgrave).
MOHAMED ALY — THE PALEFACE (Bob Hope, Jane Russell).
RIALTO — SHE (Randolph Scott, Helen Canogan).
RIO — LA CHANSON DE DOLORES (Imjerio Argentino).
ROYAL — THE STREETS OF LAREDO (En Technicolor) (William Bendix, William Holden, Mona Freeman).
STRAND — CENDRILLON (Cenenterola).
RITZ — SERR EL AMIRA.